33935

(1

LA COMTESSE DE SENNECEY

DRAME EN TROIS ACTES, MÊLÉ DE CHANTS,

PAR MM. BAYARD ET DENNERY,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 11 SEPTEMBRE 1848.

BIBLIOTECA LUCCHESI

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE ALBERT DE SENNECEY.	MM.	BRESSANT.
LA COMTESSE VALENTINE DE SENNECEY, sa femme.	MLLE	ROSE-CHÉRI.
LÉON, leur fils, (cinq ans).		LE PETIT EDMOND.
GEORGINA, cousine de Valentine.	MLLE	MELCY.
BARTHELLE, ami d'Albert.	MM.	FERVILLE.
PINGUY, domestique d'Albert.		GEOFFROY.
CHARLOTTE, femme de chambre de Valentine.	MLLE	MILA.

Aux deux premiers actes, la scène est en Bourgogne, dans un château du comte de Sennecey ; au troisième acte, à Paris, à l'hôtel de Sennecey.

NOTA. — S'adresser pour la musique, à M. Jubin, bibliothécaire, et copiste, au théâtre.

Digitized by Google

ACTE I.

Un petit boudoir ouvrant au fond sur un parterre. — Portes latérales. — A droite un canapé.

SCÈNE I.

PINGUY, CHARLOTTE

CHARLOTTE, *entrant par la porte de droite, laisse retomber les battants de la porte, et se retourne, effrayée du bruit qu'elle fait en se refermant.*

C'est terrible !... à présent on a peur de tout... au moindre bruit moi je tremble toujours !

PINGUY, *entrant par le fond et venant lui prendre la taille.*

Pas mal... et vous ?

CHARLOTTE, *poussant un cri.*

Ah ! Seigneur Dieu !... que c'est bête de faire des souleurs comme ça, monsieur Pinguy !...

PINGUY

Excusez, mademoiselle Charlotte... Je dis : pas mal... et vous ?... comment que vous avez dormi ?

CHARLOTTE.

Oh ! vous, avec vos manières !... vous savez bien que je n'ai pas dormi du tout.

PINGUY.

Comment ! je le sais... ah ! mamzelle Charlotte, vous me flattez. Si je le savais, c'est que je n'aurais pas dormi non plus... et malheureusement je n'ai fait qu'un somme.

CHARLOTTE.

Laissez-donc !... vous ne savez peut-être pas ce qui s'est passé au château... cette nuit !...

PINGUY.

Cette nuit ?... au château !... rien du tout.

CHARLOTTE.

Vous dites...

PINGUY.

Je dis rien du tout... ce qui veut dire... vlà tout.

CHARLOTTE.

Par exemple !... Eh bien ... et ce bruit qui m'a réveillée...

PINGUY.

Du bruit !... jamais, au grand jamais !... c'était la peur !...

Digitized by Google

CHARLOTTE.

Et vos promenades dans les corridors...

PINGUY.

Mes promenades ! c'était la peur.

CHARLOTTE.

La peur ! que j'ai entendu passer deux fois devant ma porte!

PINGUY.

Ah ! pour ce qu'est de m'avoir entendu... non !

CHARLOTTE.

Comment, non ?...

PINGUY.

Je gagerais ben que non.

CHARLOTTE.

Allons donc !

PINGUY.

Vu que je tenais mes souliers à la main !

CHARLOTTE.

Ah ! vous convenez donc...

PINGUY.

Allons, bon !

AIR : *Tes yeux disaient tout le contraire.*

Il faut me taire, je le dois,
C'est un secret !...

CHARLOTTE.

L'excuse est belle !
Vous avez des secrets pour moi !

PINGUY.

Mais non, vous l'savez bien, mamselle !
Non, j'nai pas d'secret pour vous,
Ma promise, mon amoureuse...
Et je trouve même, entre nous,
Qu'vous n'êt's pas assez curieuse !

CHARLOTTE.

Laissez donc ! je suis sûre qu'il y a eu quelque chose !...

PINGUY.

Eh bien !... oui... là... quelque chose... qu'il m'est impossible de vous dire.

CHARLOTTE.

Ah! bah !...

PINGUY.

Impossible...

CHARLOTTE.

Parce que ?...

PINGUY.

Parce que monsieur le comte m'a dit, quand je lui ai ouvert la porte: si tu apprends à qui que ce *soye* que je suis arrivé de Paris, je

Digitized by Google

te chasse !... Vous voyez ben que je ne peux pas vous le... Ah ! bon ! v'là que c'est fait !

CHARLOTTE.

Monsieur le comte... notre maître !... il est au château !...

PINGUY.

De cette nuit !... chut !...

CHARLOTTE.

Mais pourquoi ce mystère ?...

PINGUY.

C'est peut-être une surprise qu'il veut faire à madame la comtesse. Pauvre femme qui est seule... depuis quinze jours... avec son fils... le mioche de vicomte.

CHARLOTTE.

En ce cas, il l'aurait bien plus surprise, en entrant c'te nuit chez elle.

PINGUY.

C'est vrai ; mais il n'a pas voulu la réveiller, il paraît.

CHARLOTTE.

Quelle singulière idée !

PINGUY.

Ah ! oui, elle est drôle, n'est-ce pas ?... avoir une jeune et jolie femme, et ne pas vouloir, quand il arrive la nuit... Ah ben !... que je te vous l'aurais réveillée, moi !... (*Prenant la taille de Charlotte.*) Que je te vous l'aurais...

CHARLOTTE, *se dégageant.* *

Monsieur Pinguy !

PINGUY, *recommençant.*

Non, je dis : que je te vous l'aurais...

CHARLOTTE.

Vous savez bien que Madame m'a défendu de vous écouter...

PINGUY.

Oui !.. elle a dit ça, Mademoiselle ?

CHARLOTTE.

Certainement.

PINGUY.

En ce cas, faut y obéir... Ne m'écoutez pas, mamselle Charlotte... (*Il l'embrasse.*)

CHARLOTTE.**

Eh bien ?

PINGUY.

Bouchez-vous les oreilles, mamselle Charlotte. (*Même jeu.*)

CHARLOTTE. ***

Mais finissez donc !... Madame m'a défendu de vous écouter, à moins que vous ne parliez de mariage,

* Charlotte, Pinguy.
** Pinguy, Charlotte.
*** Charlotte, Pinguy.

Digitized by Google

PINGUY.*

Y ne faut que ça ?... Ah ben ! je vas vous en parler... de mariage... (*Lui prenant la taille et l'amenant sur le devant de la scène.*) Ah ! mamselle Charlotte... (*Il soupire. — Parlant avec sentiment.*) Le mariage, c'est ça qu'est une fichue chose !

CHARLOTTE.

Comment, Monsieur !

PINGUY, *avec sentiment.*

C'est ça qu'est un état pénible et ben désagréable... que le mariage.

CHARLOTTE, *avec colère.*

Mais, qu'est-ce que vous dites donc là !...

PINGUY.

Dame !... Madame veut que je vous parle de mariage... je vous en parle... Voyez-vous, mamselle Charlotte... c'est pile ou face... Pile, c'est mauvais... face, c'est bon... Mais on amène presque toujours pile !...

CHARLOTTE.

Ah ! si Madame vous entendait !...

PINGUY.

Ah ! bien, je lui conseillerais de se plaindre !... avec ça qu'elle est fortunée en ménage !... Toujours des querelles quand son mari est près d'elle !

CHARLOTTE.

C'est vrai pourtant !... et des larmes quand il s'éloigne.

PINGUY.

Voilà une couronne d'hyménée, tressée d'épines et de soucis !... Par exemple .. à son départ... la dernière fois... il était temps !... Madame avait les yeux rouges et le cœur gros.. qu'elle en étouffait, quoi !... et Monsieur, il était brusque... colère... il faisait claquer les portes, v'li ! v'lan !... il me disait vingt fois par jour : vous êtes bête !... c'est vrai que j'ai l'air comme ça... mais en dessous je vois très-bien les choses... et lorsqu'en montant à cheval, pour s'en aller, il a dit avec un gros soupir : *Enfin !...* moi j'ai fait tout bas : v'là un mari qui en a assez du mariage !... c'est pile !

CHARLOTTE.

Et moi donc ! quand pendant ce temps-là, madame la comtesse se trouvait mal, en disant : j'en mourrai !... j'ai compris...

PINGUY.

Là !... voyez-vous... vous n'êtes pas plus bête que moi... malgré votre air...

CHARLOTTE.

Comment !... malgré mon air !...

* Charlotte, Pinguy.

Digitized by Google

PINGUY.

Non, c'est pour vous dire qu'en nous mariant...

CHARLOTTE.

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Monsieur Pinguy, c'est mal à vous
De me faire peur du mariage!

PINGUY.

Non... ça tournera mieux pour nous.
Et nous f'rons tous deux bon ménage.

CHARLOTTE.

Pile ou face!...

PINGUY.

C'est la vérité!
Mais promettez-moi, quoiqu'on fasse,
Qu'ça s'ra jamais pil' d'vot'r côté,
Et moi, j'vous promets toujours face.
Qu'ça n' soit jamais, etc.

ALBERT, *en dehors.*

Charlotte!...

CHARLOTTE.

Oh! c'est lui!...

PINGUY.

Monsieur! Mais pourquoi qu'il m'a défendu de dire à personne...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ALBERT.*

ALBERT, *entrant par la droite.*

Charlotte...

CHARLOTTE, *avec le plus grand étonnement.*

Tiens!...

PINGUY.

Quoi donc!...

CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu!...

PINGUY.

Mais quoi donc?... quoi donc?...

ALBERT.

Qu'y a-t-il?

CHARLOTTE.

C'est que j'étais si loin de m'attendre à voir M. le comte de retour...

PINGUY, *s'oubliant.*

Comment si loin, puisque je vous ai...

* Pinguy, Charlotte, Albert.

Digitized by Google

CHARLOTTE, *bas.*

Imbécile... et la défense...

PINGUY.

Oh!... (*Riant.*) Ah! bon! c'est qu'elle n'se doutait pas... elle n'pouvait pas se douter... Monsieur m'ayant défendu...

ALBERT.

C'est bien...

PINGUY.

Oh! femme spirituelle, va... quand je serai ton mari... (*à part.* Je me méfierai... ah! oui!...

ALBERT.

Hein?... qu'est-ce que tu dis là?...

PINGUY.

Moi, je ne sais pas...

ALBERT, *riant.*

Ha! ha! ha!... toujours l'air bête... (*Regardant Charlotte.*) Hein?...

CHARLOTTE.

Toujours!

PINGUY.

Dame!

ALBERT.

Charlotte, comment se porte votre maîtresse?

CHARLOTTE.

Mais... assez bien, Monsieur, puisque Madame se disposait à partir ce soir pour Paris.

ALBERT, *à part.*

Ce soir!... pour courir après moi... toujours de la jalousie!...

PINGUY. *

Même que voilà une lettre que je devais porter à la poste... à ce matin.

ALBERT, *la prenant.*

Ah! une lettre... (*A part.*) Encore des reproches... des menaces!...

CHARLOTTE.

Mais je vais prévenir Madame que M. le comte...

PINGUY.

Oui, je vais prévenir...

ALBERT.

Ah ça, décidément, tu es donc valet de chambre, toi?

PINGUY.

Dame! oui... j'ai obtenu la place... On m'habillera comme les autres... je m'habitueau service... Il n'y a que la sonnette à quoi que

* Pinguy, Albert, Charlotte.

Digitized by Google

je ne me fais pas ...Cette satanée sonnette, je ne peux pas l'entendre sans rire... Je vas toujours ouvrir la porte.

ALBERT.

Ah! ah! ah! c'est bien... Va!... (*A Charlotte.*) Ah! Charlotte...

CHARLOTTE.

Monsieur le comte...

ALBERT. *

Le château est-il disposé? S'il arrivait quelqu'un, par hasard...

CHARLOTTE.

Mais oui, monsieur le comte.

PINGUY.

J'ai frotté hier, qu'on se mirerait partout.

ALBERT.

Charlotte, vous préparerez une des chambres principales. Par exemple, tenez... celle qui donne sur la garenne. (*Charlotte remonte.*)

PINGUY. **

En face des fenêtres de Monsieur.

ALBERT.

Donne-t-elle en face de mes fenêtres? Je n'y ai pas fait attention. Toi, Pinguy, tu porteras dans cette chambre... toujours s'il arrivait quelqu'un.

PINGUY.

Par hasard?

CHARLOTTE.

Ah! voici Madame. (*Elle sort par la gauche.*)

ALBERT.

La comtesse!... (*A part.*) Allons! une scène... après quinze jours de l'abandon... du silence... (*avec emphase*) le plus horrible!

PINGUY.

Monsieur m'ordonnait de porter...

ALBERT.

Silence! Va m'attendre... (*A part.*) Allons, du courage! (*Pinguy sort par le fond.*)

SCÈNE III.

ALBERT, VALENTINE, *ensuite* PINGUY.

VALENTINE, *accourant par la gauche.* ***

Albert! mon mari!... il est... (*L'apercevant, se jetant dans ses bras.*) C'est toi!... c'est bien toi!...

* Pinguy, Albert, Charlotte.
** Pinguy, Charlotte, Albert.
*** Valentine, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Valentine!

VALENTINE.

Mais que c'est bien de me surprendre ainsi! Je ne t'attendais pas si tôt. Non, je me disais : on le retient à Paris; des amis, des plaisirs... il est heureux, il s'amuse, il fait bien...

ALBERT, *à part.*

Tiens! tiens! tiens!... (*Haut.*) Comment! tu disais cela!... et peut-être me l'écrivais-tu dans cette lettre.

VALENTINE.

Cette lettre... Ah! la mienne...

ALBERT.

Que Pinguy vient de me donner... J'allais la lire.

VALENTINE, *la prenant vivement.*

Tu ne l'as pas lue!... Oh! non, à quoi bon? Elle ne ferait que te répéter ce que j'aime mieux te dire moi-même. (*Elle va la jeter au feu.*)

ALBERT, *à part.**

Ah ça, cet accueil... ce n'est pas ce que j'attendais.

VALENTINE.

Regarde-moi donc! tu n'es pas changé!... toujours mon Albert, mon mari bien-aimé. Tu t'es bien porté, à Paris?

ALBERT.

Mais oui... pas mal... Mais toi... toujours seule... tu ne t'es pas trop ennuyée?

VALENTINE.

Pas trop!... Quand tu n'es pas là, je pense à toi, et tu y es encore!... Assieds-toi donc. (*Elle le fait asseoir près d'elle, sur le canapé.*) A chaque instant du jour, je me disais : Où est-il?... que fait-il? Je devinais à peu près, et j'étais heureuse.

ALBERT.

Vrai!... (*A part.*) Je n'y suis plus du tout!

VALENTINE.

Et toi aussi, tu pensais à moi, j'en suis sûre.

ALBERT.

Oui, certainement... à toi... et à notre enfant.

VALENTINE.

Bon!... tu ne l'as pas vu... Ah! que je suis étourdie! (*Se levant; elle sonne.*) C'est la joie de te revoir qui me l'a fait oublier!... et tu es le premier à me parler de lui! (*Lui tendant la main.*) Tu es si bon!... Meilleur que moi! (*Elle l'embrasse vivement.*)

PINGUY, *entrant au moment du baiser.* **

Madame a sonné?... Oh!...

* Albert, Valentine.
** Pinguy *au fond*, Valentine, Albert.

Digitized by Google

VALENTINE.

Mon fils... Léon... qu'il vienne...

PINGUY.

Monsieur le vicomte...

VALENTINE.

Amenez-le à l'instant. (*Pinguy sort.*)

ALBERT, *à part, se levant.*

Et moi qui m'attendais à une querelle... à des reproches... Eh bien ! je crois que j'aimerais mieux ça !

VALENTINE, *se rapprochant et lui prenant le bras.* *

Vous dites, Monsieur ?

ALBERT.

Je dis que tu es charmante !

VALENTINE.

Flatteur !... Et voyons... comment as-tu trouvé Paris ? car c'est à Paris que tu es resté... (*Ils se promènent bras dessus bras dessous.*)

ALBERT.

Je n'en suis pas sorti !...

VALENTINE.

C'est là que tu as passé ces quinze jours ?

ALBERT.

Quinze jours, tu crois !

VALENTINE, *vivement.*

Tu croyais qu'il y avait plus que cela ?

ALBERT.

Non... (*Se reprenant.*) Oui, précisément, je croyais qu'il y avait...

VALENTINE.

Je conçois... ce vilain Paris ! Es-tu allé à l'Assemblée ? As-tu entendu quelques grands orateurs ?

ALBERT.

Je n'ai pas remarqué...

VALENTINE, *s'oubliant.*

A quoi pensais-tu donc ?...

ALBERT.

Ma foi, que veux-tu.. je n'y suis allé qu'une fois...

VALENTINE.

A quoi passais-tu le temps ? car enfin... (*Se reprenant.*) Ah ! pardon, Albert, mon ami, j'ai l'air de faire de l'inquisition... comme si tu n'étais pas libre ! comme si je n'avais pas de confiance ! oh ! si fait !... Tu t'ennuyais à Paris... loin de nous ! Eh bien ! te voilà de retour, tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ? je te dédommagerai de tes ennuis... tu te laisseras être aimé... être heureux !

* Valentine, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Bonne Valentine !

VALENTINE, *le reconduisant au canapé, où ils s'asseyent.*

Ce château te déplaît peut-être... Oui, je me rappelle, tu ne pouvais pas y rester... Moi je ne comprenais pas... Que veux-tu? c'est ici que j'ai passé mon enfance, c'est ici que je t'ai connu, que je t'ai épousé... et j'y tenais !... Mais nous irons où tu voudras... que m'importe ! si tu ne me quittes plus !

ALBERT, *assis.*

Décidément, nous recommençons la lune de miel !

VALENTINE.

Eh ! mais, Monsieur, vous en plaignez-vous?...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LÉON, PINGUY, CHARLOTTE. *

PINGUY, *entrant du fond.*

Mais venez donc, monsieur le vicomte !

LÉON, *une tartine à la main.*

Je ne veux pas, moi, là !... tu m'ennuies !...

CHARLOTTE, *le retenant.*

Mais si fait !...

VALENTINE, *allant à lui.*

Ah! mon enfant... (*Elle l'embrasse.*) **

PINGUY.

Pardon si j'ai pas venu tout de suite.

CHARLOTTE.

Je voulais débarbouiller M. le vicomte.

LÉON.

Tiens ! je mangeais des confitures, moi !...

ALBERT.

Voilà un accueil filial !

PINGUY.

Je faisais observer à M. le vicomte..

VALENTINE, *lui montrant Albert.*

Mais tu ne vois donc pas le bonheur qui nous arrive !

LÉON, *courant se jeter à son cou et s'asseyant sur ses genoux.*

Ah !.. papa !

ALBERT.

Embrasse-moi... sans confitures, si c'est possible !

* Charlotte, Léon, ValentinePinguy, Albert.
** Charlotte, Pinguy, Valentine, Léon, Albert.

Digitized by Google

LÉON, *jetant sa tartine.*

Oh ! oui... je veux bien !

PINGUY, *la ramassant.*

Là !.. v'là la tartine par terre... du bon côté !..

VALENTINE, *s'asseyant.*

Embrasse-le bien ton père qui revient pour ne plus nous quitetr !..

LÉON.

Tu ne feras plus pleurer maman ?...

ALBERT.

Moi !...

VALENTINE.

Oh ! qu'est-ce que tu dis là, enfant ?... je ne pleure jamais... que de joie !..

ALBERT, *ému, les prenant dans ses bras.*

Valentine !... Léon !... oh ! qu'il y a longtemps !...

CHARLOTTE, *à Pinguy.*

Tu vois bien !... voilà le mariage !

PINGUY.

Oui, à cette heure... c'est face !...

LÉON.

Et tu me mèneras à la fête ?...

ALBERT.

Quelle fête ?...

VALENTINE.

Eh ! mais la fête du pays... c'est aujourd'hui.

PINGUY, *s'avançant.*

Mon Dieu ! oui... v'là les pains d'épice et les chevals de bois qui viennent d'arriver.

LÉON.

Oh ! fameux !

VALENTINE.

Et je t'annonce une autre...

ALBERT.

Une autre fête !...

VALENTINE.

Deux heureux de plus dans le château... je marie Pinguy et Charlotte.

ALBERT.

En vérité !... (*Pinguy et Charlotte se donnent la main...*) Cette jolie fille... et ce grand imbécile... (*Pinguy et Charlotte se regardent.*)

LÉON.

Ah ! oui, qu'il a l'air... comme dit papa.

ALBERT.

Tu te maries donc aussi, toi ?...

Digitized by Google

PINGUY.

Bédame! monsieur le comte...

LÉON.

Ohé! bêta!...

PINGUY.

Oui, monsieur le comte... je vas vous dire, c'est Madame qui l'ordonne.

VALENTINE, *se levant.*

Comment, Pinguy!...

CHARLOTTE.

Par exemple!...

ALBERT.

Ah! c'est parce que la comtesse l'ordonne...

PINGUY.

Non! non!... ce n'est pas pour ça... (*Avec fierté.*) Ah! mais!...

VALENTINE.

A la bonne heure!

PINGUY, *avec bonhomie.*

C'est aussi pour les six mille francs que m'ame la comtesse nous donne en dot...

ALBERT.

A la bonne heure!...

VALENTINE.

C'est surtout... parce qu'ils s'aiment!.. Et nous sommes si heureux... il faut que tout le monde le soit autour de nous!

ALBERT.

Tu as raison!... (*On entend une voiture.*)

VALENTINE.

Eh! mais... une voiture!...

ALBERT, *vivement.*

Ah!... tu crois...

LÉON, *courant à la fenêtre et monté sur un fauteuil qui est devant!*

Oh! les jolis chevaux!...

VALENTINE. *

Des importuns, sans doute! quand on veut être seuls... entre soi... quand nous étions si bien ainsi!...

ALBERT.

Qu'y faire!... voyez...

VALENTINE.

Non... non!.. Charlotte... dites que je n'y suis pas... qu'il n'y a personne au château... allez!...

LÉON, *la suivant.*

Oh! je vais avec toi!... (*Il sort avec Charlotte par le fond.*)

* Léon, Pinguy, Charlotte, Valentine, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Air : de *Téniers.*

Eh ! mais y pensez-vous, ma chère !...
Pinguy !.. (*Pinguy sort.*)

VALENTINE.

Pourquoi donc recevoir ?

ALBERT.

C'est peut-être... pour une affaire...
Des amis qui viennent nous voir.

VALENTINE.

Eh ! mais quand nous sommes ensemble,
Quand je te tiens, là, sur mon cœur...
Amis ou non... c'est, il me semble,
Un vol qu'on fait à mon bonheur !

PINGUY, *rentrant vivement.*

C'est M. Barthelle... l'ancien apothicaire de la ville !

SCÈNE V.

ALBERT, VALENTINE, GEORGINA, BARTHELLE, PINGUY.

BARTHELLE, *entrant.*

Chimiste, s'il vous plaît !... (*Il donne la main à Georgina.*)

GEORGINA.

Valentine !...

VALENTINE.

Ah ! Georgina !... ma cousine !... Mais c'est le jour des bonnes surprises !... (*Elle regarde Albert.*)

PINGUY, *à part.*

Ah ! c'est le hasard ! (*Il sort.*)

GEORGINA.

Vous ne m'attendiez pas !

ALBERT.

Mon Dieu ! non, belle demoiselle, ni vous... ni ce cher Barthelle... notre galant apothicaire !..

BARTHELLE.

Chimiste, s'il vous plaît !.. ancien chimiste... et pour le moment cavalier servant de la femme la plus adorable de toute la Normandie !

GEORGINA.

Oh ! la plus adorable !... Savez-vous que ce que vous dites là n'est pas galant pour madame de Sennecey ?...

VALENTINE.

Ah ! M. Barthelle me connaît bien... il sait que je n'ai pas de prétention à l'idolâtrie !.. (*Tendant la main à Albert.*) Je ne veux qu'être aimée !...

Digitized by Google

BARTHELLE.

D'ailleurs, j'ai dit la plus adorable de toute la Normandie, et comme nous sommes en Bourgogne...

ALBERT.

C'est juste... (*A Georgina qui ôte son chapeau.*) Voulez-vous, belle cousine, que je vous débarrasse?... *

GEORGINA.

Merci, beau cousin...

BARTHELLE, *voulant prendre le chapeau.*

Oh! je ne souffrirai pas...

ALBERT, *le tirant de l'autre côté.*

Permettez...

BARTHELLE, *de même.*

C'est à moi...

GEORGINA.

Ah! Messieurs, grâce pour mon chapeau!

VALENTINE.

Le malheureux! il n'en réchappera pas!

BARTHELLE, *tenant le chapeau.* **

Pardon! mais je tiens à mes droits... Je suis le cavalier servant... (*Il reste embarrassé du chapeau et passe à gauche comme cherchant où le poser.*)

VALENTINE. ***

Et nous vous devons de la reconnaissance pour nous avoir amené cette chère amie... (*A Georgina.*) Il y a longtemps que nous ne t'avions vue ici.

GEORGINA, *donnant son écharpe à Barthelle.*

Oui, n'est-ce pas!... depuis votre mariage, je crois...

ALBERT.

Il y a un siècle!...

VALENTINE.

Un siècle de bonheur!.

BARTHELLE.

Aussi, mademoiselle Georgina éprouvait une émotion...

GEORGINA.

Oui, c'est vrai... en arrivant... en approchant de ce vieux château... où nous avions été élevées ensemble toutes les deux... vous si belle, si riche, à qui s'adressaient tous les hommages... moi pauvre, sans éclat, dédaignée!... vous l'héritière de ce beau séjour que vous ne deviez pas quitter... moi attendue dans l'humble maison de ma mère où personne ne me porte envie!... Et puis, je me rappelais malgré moi notre vieille tante qui me défendait de vous tutoyer

* Valentine, Albert, Georgina, Barthelle.
** Valentine, Georgina, Barthelle, Albert.
*** Barthelle. Valentine, Georgina, Albert.

Digitized by Google

comme pour me faire sentir si durement la charité qui me rapprochait de vous!.. Mais je ne veux plus penser à tout cela... que pour en rire.

ALBERT.

A la bonne heure!

VALENTINE.

Ne pense qu'à notre amitié!

ALBERT.

C'est cela.

AIR : *de Colatto.*

Ce vieux château plein d'amers souvenirs
Et qui souvent a vu couler vos larmes,
Va désormais vous devoir ses plaisirs,
Et rajeuni par vous, s'embellir de vos charmes!
Que votre cœur pour nous soit généreux,
Et pour longtemps, par nos vœux retenue,
Soyez la fée un instant méconnue
Et qui se venge en faisant des heureux!

BARTHELLE, *tenant toujours le chapeau*

Je brûlais la route pour arriver plus vite!... Ma place était sur le siége, et de là je pressais les chevaux... (*A Albert.*) Ah! ah! je vous avais bien dit que nous vous suivrions de près!... (*Mouvement d'Albert. Georgina va s'asseoir sur le canapé.*)

VALENTINE. *

Vous avez donc vu mon mari?

BARTHELLE. **

Certainement, à Rouen. (*Il passe près de Georgina.*)

VALENTINE.

Ah! je croyais que tu n'avais pas quitté Paris.

ALBERT, *avec embarras.*

Non... que pour courir près de Rouen... pour nos affaires de famille... tu sais... je n'ai fait qu'y passer...

BNRTHELLE, *naïvement.*

Qu'y passer huit jours, voilà tout.

VALENTINE.

Huit jours!...

ALBERT, *bas.*

Maladroit...

BARTHELLE, *haut, se retournant.*

Plaît-il?... Est-ce que je vous ai fait mal quelque part?... (*Il regarde les pieds d'Albert.*)

ALBERT, *avec embarras.*

A moi!... mais pas le moins du monde...

BARTHELLE

C'est que vous venez de m'appeler, maladroit... et je croyais...

* Barthelle, Valentine, Albert, Georgina.
** Valentine, Albert, Barthelle. Georgina.

Digitized by Google

ALBERT, *toujours plus embarrassé.*

Mais du tout, mon cher !

GEORGINA, *éclatant de rire.*

Ha ! ha ! ha ! c'est charmant !... ce cher monsieur Barthelle trahit les secrets du beau cousin près de sa femme !...

BARTHELLE.

Moi !...

ALBERT.

Mes secrets !...

VALENTINE.

Mais non... Albert n'a pas de secrets pour moi... il me dit tout ce qu'il fait, tout... et s'il ne m'a pas parlé de ce voyage pour nos affaires... c'est que cela n'en valait pas la peine.

ALBERT.

Assurément... des fermages à toucher !... le beau motif de conversation !... (*Bas aux femmes.*) Il est d'une bêtise ! cet apothicaire !...

BARTHELLE, *qui a entendu.*

Chimiste, s'il vous plaît !... chimiste !... quant au reste de la phrase, cela dépend des goûts et, à ce sujet, je ne suis pas de votre avis.

GEORGINA, *se levant.* *

Ha ! ha ! ha ! il écoutait !...

BARTHELLE.

Non, mais j'ai entendu !

VALENTINE.

Oh ! ce bon monsieur Barthelle ! et comme ta mère est bonne de t'avoir laissée venir auprès de nous !

GEORGINA.

Oh ! en ce moment on voyage beaucoup... une jeune fille... une élève qui part avec sa famille.

ALBERT.

Eh bien ! restez avec nous... nous avons un élève à vous donner... Léon !...

VALENTINE.

Oh ! ce serait charmant... mon fils...

GEORGINA.

Je serais maîtresse d'école !... Au fait ! pourquoi pas !...

BARTHELLE.

Ah ! c'est très-bien, mais j'ai promis à la mère de mademoiselle Georgina, quand elle me l'a confiée, de veiller sur elle...

ALBERT.

Oui, comme...

* Albert, Valentine, Georgina, Barthelle.

Digitized by Google

BARTHELLE, *vivement.*

Comme chim... (*se reprenant*) comme cavalier! comme cavalier, s'il vous plaît!... Et je dois vous prévenir qu'elle n'a rien voulu prendre au dernier relais où j'ai déjeûné.

ALBERT, *passant à droite.*

Comment donc!... mais à l'instant... je vais ordonner...

VALENTINE. *

Pas du tout, Monsieur... c'est moi que cela regarde... je vais te faire servir.

GEORGINA.

Oh! presque rien... une tasse de café... de chocolat... ce qu'il y aura... Barthelle, voyez donc si l'on a tout enlevé de la voiture... et débarrassez-vous de mon chapeau... (*Barthelle sort à droite.*)

ALBERT, *offrant la main à Georgina.*

Permettez, belle demoiselle...

GEORGINA.

Merci, restez! et pardonnez-moi si je vous enlève votre femme *pastor fidelis.*

AIR : *Taille provoquante.*

ALBERT.

Charmante visite!...
Mais je vous invite
A partir bien vite,
C'est le bon moment!
(*A part.*) Ah! toujours coquette!

BARTHELLE, *qui est rentré pendant le commencement de l'air.*

Les gens de la fête
Vont perdre la tête
En vous regardant.

BARTHELLE, *bas à Valentine.* **

Il faut que je vous parle, Madame, il y va de ma vie!

VALENTINE.

Ah! mon Dieu!

GEORGINA.

Quoi donc?

VALENTINE.

Je suis à toi... (*A Albert.*) Donne tes ordres pour la promenade... (*A Barthelle, bas.*) Attendez-moi ici! ***

ENSEMBLE.

Reprise de l'air.

BARTHELLE.

Charmante visite.
Mais je vous invite

* Valentine, Georgina, Albert, Barthelle.
** Valentine, Barthelle, Georgina, Albert.
*** Barthelle, Valentine, Georgina, Albert.

Digitized by Google

A partir bien vite,
C'est le bon moment.
On part, on s'apprête...
Les gens de la fête
Vont perdre la tête
En vous regardant !

VALENTINE.

Charmante visite !

. . . . . .

Partons pour la fête !
Un peu de toilette
Et je serai prête !
(*A part.*) Il vient ! C'est charmant !

ALBERT.

. . . . . .

(*A part.*) Ah ! toujours coquette !
Mais à cette fête
Un doux tête-à-tête
M'appelle à présent !

GEORGINA.

Adieu, je vous quitte
Mais tout vous invite,
A partir bien vite,
C'est le bon moment !
La charmante fête !
Un peu de toilette,
Et je serai prête
A partir gaiment !

(*Valentine sort avec Georgina par la gauche.*]

SCÈNE VI.

ALBERT, BARTHELLE. *

BARTHELLE.

Pardon, monsieur le comte, j'ai une petite grâce à vous demander...

ALBERT.

Parlez !

BARTHELLE.

Ne m'appelez plus apothicaire... je vous en prie !

ALBERT, *riant.*

Bah !... cela vous contrarie ?

BARTHELLE.

Dame !... c'est un vilain mot, devant les femmes surtout... d'abord, dans l'état, on ne dit plus apothicaire... on dit pharmacien...

ALBERT.

Pharmacien, soit !...

* Barthelle, Albert.

Digitized by Google

BARTHELLE.

Mais je ne le suis plus... je suis un savant chimiste... que diable ! si c'est une faiblesse, passez-la moi !...

ALBERT.

Une faiblesse ! au fait ! qui n'a pas les siennes... il y en a qui sont si piquantes !... qui vous tiennent au cœur !... et j'aurais mauvaise grâce à faire la guerre aux vôtres... moi qui n'ai jamais su vaincre les miennes !...

BARTHELLE.

Vous !...

ALBERT.

Adieu ! adieu ! voici ma femme... je vais tout préparer pour notre promenade... (*Il sort en courant par le fond.*)

SCÈNE VII.

VALENTINE, BARTHELLE.

VALENTINE, *entrant par la gauche.*

Albert !... il sort... il s'en va !... est-ce moi qu'il fuit ?...

BARTHELLE, *à part.*

Comme il m'a dit cela !...

VALENTINE.

Albert vous quitte !...

BARTHELLE, *l'apercevant.*

Ah ! belle dame !...

VALENTINE.

M'avait-il vue ?...

BARTHELLE.

Je crois que oui... oui, oui, certainement ; il m'a dit : Voici ma femme... Mais je suis bien aise qu'il soit sorti... je vous attendais.

VALENTINE.

En effet... vous avez à me parler, monsieur Barthelle ?

BARTHELLE.

Très-sérieusement, Madame... j'ai une confidence à vous faire et un service à vous demander...

VALENTINE.

A moi !

BARTHELLE.

A vous, la plus indulgente et la plus obligeante des femmes charmantes !

VALENTINE.

Je vous écoute, monsieur Barthelle...

BARTHELLE.

Madame... me trouvez-vous aimable ?

Digitized by Google

VALENTINE, *souriant.*

Mais... très-aimable, monsieur Barthelle!

BARTHELLE.

Me trouvez-vous spirituel?

VALENTINE, *de même.*

Mais... très-spirituel, monsieur Barthelle.

BARTHELLE.

Merci!... voici pour le moral... et je partage bien plus vos opinions sur ce chapitre que celles de votre mari...

VALENTINE.

Comment?

BARTHELLE.

Vous savez... là... tout à l'heure...

VALENTINE.

Ah!... une plaisanterie...

BARTHELLE.

Quant au physique... tournez les yeux de mon côté, je vous prie... Comment me trouvez-vous?

VALENTINE.

Mais.

BARTHELLE.

Allez!

VALENTINE.

Il me semble...

BARTHELLE.

Allez toujours!...

VALENTINE.

Bien, monsieur Barthelle.

BARTHELLE.

Ah! Madame! je suis encore de votre avis... J'éprouve le besoin d'en être!... parce que...

VALENTINE.

Parce que, monsieur Barthelle?...

BARTHELLE.

Parce que... je vais droit au fait, Madame... je suis amoureux!...

VALENTINE.

Amoureux! vous?...

BARTHELLE.

Amoureux... comme un fou!...

VALENTINE.

Mais, à votre âge... avez-vous bien réfléchi?...

BARTHELLE.

J'ai réfléchi depuis l'âge de seize ans, Madame!... ça fait trente-quatre ans de réflexion.

Digitized by Google

VALENTINE.

C'est raisonnable.

BARTHELLE.

Voilà... je me me suis dit : De seize à vingt-cinq ans, je compléterai mes études en... chimie, et je... n'étudierai absolument que ça!.. De vingt-cinq à cinquante, je ferai ma fortune, et je ne ferai absolument que ça !... Enfin, de cinquante à soixante, à quatre-vingts ou audelà... j'aimerai, et je ne...

VALENTINE, *l'interrompant.*

Fort bien... vous avez cinquante ans...

BARTHELLE.

Depuis douze jours.

VALENTINE.

Mais alors, vous êtes en retard !

BARTHELLE.

Du tout! nous sommes au 18 mai, et depuis le 6, j'adore mademoiselle Georgina.

VALENTINE.

Georgina!...

BARTHELLE.

Pendant les premiers jours, ça n'a été d'abord qu'une affection douce et tendre... mais qui s'est accrue durant le voyage par le fait de la jalousie.

VALENTINE, *avec émotion.*

Vous êtes jaloux !

BARTHELLE.

Comme un tigre ! une jalousie féroce... que voulez-vous ? les passions en retard, il faut bien que ça se rattrape!..

VALENTINE.

Mais jaloux, de qui ?... Vous avez donc un rival... qui aime Georgina... qui est aimé?...

BARTHELLE.

Aimé !... oh ! ne dites pas... j'en suis tout... c'est nerveux!...

VALENTINE.

Voyons, voyons, contez-moi cela, quel est ce rival ?

BARTHELLE.

Je ne sais pas !... mais chaque matin, à Rouen, il arrivait à mademoiselle Georgina un bouquet anonyme de camélias rouges et blancs.

VALENTINE.

C'était un indice.

BARTHELLE.

N'est-ce pas?... J'étais crispé!... Mais ce n'est pas tout... nous partons !... et j'en frémis encore... A l'auberge où l'on s'arrête pour

Digitized by Google

déjeûner... qu'est-ce qu'on offre à mademoiselle Georgina?... un bouquet de camélias blancs et rouges!...

VALENTINE.

Pauvre monsieur Barthelle!

BARTHELLE.

Au relais du dîner, autre bouquet de camélias rouges et blancs, pour changer.

VALENTINE.

Encore!

BARTHELLE.

Les camélias s'acharnaient après moi pour me faire enrager! J'avais la fièvre... j'étais en nage... comme à présent... oh! les camélias me font l'effet de la bourrache... oh!... si je connaissais mon rival... dans ma fureur...

VALENTINE.

Vous vous battriez avec lui!

BARTHELLE.

Je ne crois pas!... mais je lui parlerais... vertement!... ah! c'est que vous ne savez pas ce que c'est que la jalousie, quand on aime et que l'on sent que cet amour est dédaigné... qu'un autre peut... un autre... ah! rien que d'y penser!... tenez, tenez!...

VALENTINE, *très-émue.*

Oui, je conçois... et que puis-je faire à cela, moi, monsieur Barthelle?

BARTHELLE.

Ah! voilà... vous êtes si bonne, Madame!... et mademoiselle Georgina... votre cousine... votre amie d'enfance.., doit avoir tant de confiance en vous!... J'ai pensé que... si vous lui parliez de mon amour... dame! je ne pourrais pas moi-même... je suis un peu timide... vous comprenez, un premier amour!.. la parole me manquerait, net!...

VALENTINE.

Vous voulez que je plaide votre cause... que j'offre à Georgina votre cœur, votre main...

BARTHELLE.

Et ma fortune... une jolie fortune... en ajoutant à cela un éloge délicat... Vous me trouvez aimable, spirituel... pas mal... Enfin, ce que vous disiez tout à l'heure et que ma modestie ne me permettrait pas de répéter!...

VALENTINE.

Bien, bien!... comptez sur moi...

BARTHELLE.

Vous lui parlerez!...

VALENTINE.

Tout de suite!...

Digitized by Google

BARTHELLE.

Tout de suite !... oh ! le cœur me bat !...

VALENTINE.

Mais il faut faire votre cour, vous !... et pour commencer, soyez de notre promenade en voiture... placez-vous près d'elle...

BARTHELLE.

Près d'elle !... moi qui me tenais toujours sur le siége... par pudeur.. (*On entend Georgina.*)

VALENTINE.

Je l'entends rire.

BARTHELLE.

Je cours ajouter un peu à ma toilette... (*Revenant.*) Si elle parle de mon âge, dites-lui que j'ai une arrière jeunesse bien conservée. (*Il remonte.*)

SCÈNE VIII.

VALENTINE, GEORGINA, ALBERT.*

GEORGINA, *entrant gaîment par la gauche.*

Non, Monsieur, non, cela regarde Valentine... (*Apercevant Barthelle.*) Ah !... (*Barthelle lui fait des saluts empressés et sort par le fond.*)

ALBERT, *riant.*

Mon Dieu ! que de saluts !...

VALENTINE.

Ne vous moquez pas de monsieur Barthelle... c'est un charmant homme !...

ALBERT.

Soit, vous n'êtes pas difficile.

VALENTINE.

J'ai pourtant le droit de l'être !...

GEORGINA.

M. de Sennecey nous prépare une promenade délicieuse, ma chère !... il nous conduit en calèche jusqu'à la ferme des Roches !...

VALENTINE.

A la ferme des Roches !...

ALBERT, *un peu embarrassé.*

En traversant la fête... des Roches... c'est très-beau !

VALENTINE.

Ah ! mon ami... tu sais bien que je ne puis aller par là !... (*Georgina regarde Albert.*)

ALBERT.

Ah ! en effet, j'avais oublié... maladroit !

* Georgina, Albert, Valentine.

Digitized by Google

GEORGINA.

Et pourquoi donc?

ALBERT.

Oh! un malheur... Valentine a pour cette promenade une répulsion!...

VALENTINE. *

Insurmontable... et qui n'est que trop justifiée! C'est là que j'ai perdu ma mère!

GEORGINA.

Ah! c'est là...

VALENTINE.

Depuis ce jour fatal, jamais je n'ai eu le courage de revoir ce terrible lieu! Je me sens frémir rien qu'en pensant à cette descente si rapide, à ce pont qui la termine en formant brusquement un coude... Je vois encore les chevaux emportés, précipités à fond de train sur cette pente, puis, arrivés au bas, s'élancer tout droit, au lieu de tourner sur le pont, et se cabrer tout à coup. Je vois encore ce gouffre béant prêt à nous engloutir, j'entends les cris de mon fils que je serrais convulsivement sur mon sein... mêlés à ceux de ma mère qui s'était follement élancée hors de la voiture!... Rien n'a pu me décider à retourner à la ferme des Roches, où j'ai cru à la mort de mon fils, où j'ai vu mourir ma mère!... Albert, ah! tu m'avais promis de ne plus me conduire dans cet affreux chemin!

ALBERT.

C'est vrai... j'avais oublié... mais il n'y a rien à craindre, je vous assure.

GEORGINA.

Et puis vous avez toujours été peureuse! Moi, j'aime les aventures, les dangers!

ALBERT.

Ah!

GEORGINA.

Mais si cela effraie Valentine, on peut changer...

ALBERT.

C'est qu'il faut absolument que j'aille à la ferme... Et puis, j'ai envoyé mon piqueur pour prévenir de mon arrivée.

VALENTINE.

Tu as bien fait... Vous irez sans moi... D'ailleurs... j'y pense... je ne pouvais pas être des vôtres... J'ai des ordres à donner... du monde à recevoir... Je reste, il le faut. (*Elle remonte.*)

ALBERT, *d'un ton radouci.*

Eh! mais si tu le veux absolument... Et si Mademoiselle ne craint pas de m'avoir pour cavalier servant, comme M. Barthelle.

* Georgina, Valentine, Albert.

Digitized by Google

GEORGINA, *gaîment.*

Dame! si vous êtes sur le siége comme lui!

ALBERT.

Ah! ah! ah! singulier tête-à-tête!

VALENTINE, *revenant.*

N'en parlons plus... Mais puisque nous sommes seuls avec Georgina... il faut que je l'entretienne d'une chose bien grave, bien solennelle!

GEORGINA. *

Ah! mon Dieu! de quoi s'agit-il donc?

VALENTINE.

Il s'agit de ton bonheur!

ALBERT.

De son bonheur!

GEORGINA.

De mon bonheur!... je n'y crois plus...

ALBERT, *vivement.*

Vous avez tort... et plutôt... (*Il s'arrête.*)

VALENTINE.

Très-grand tort... autrefois, tu rêvais un bon mariage, une belle fortune... et tout ce qui s'en suit.

GEORGINA.

Oui, c'était un rêve!

VALENTINE.

Qui peut se réaliser... car aujourd'hui je t'offre tout cela!

GEORGINA.

A moi!

ALBERT.

Vous offrez à Mademoiselle...

VALENTINE.

Un bon et riche mariage!

GEORGINA.

Ah! voyons... de quoi s'agit-il?

VALENTINE.

De quelqu'un qui t'aime sérieusement... Un mari qui te convient, qui te rendra heureuse.

GEORGINA.

En vérité!... Conte-moi donc cela!

ALBERT.

Oh! ma femme va faire du sentiment!... Et quel est le damoiseau qui vous a chargée de cette belle commission?

VALENTINE.

C'est M. Barthelle.

* Albert, Valentine, Georgina.

Digitized by Google

GEORGINA, *blessée.*

M. Barthelle!...

ALBERT, *partant d'un grand éclat de rire.*

Barthelle!... Ah! ah! ah! ce pauvre Barthelle!... Et vous... madame Barthelle! un mari de soixante ans!...

VALENTINE.

Cinquante, tout au plus...

ALBERT.

Un apothicaire en retraite!

GEORGINA, *avec un rire amer.*

Chimiste, s'il vous plaît!

VALENTINE.

C'est un honnête homme... qui est riche, très-riche même... tandis que Georgina...

GEORGINA.

Mon Dieu! achevez... Georgina n'a rien... rien qu'une éducation qui lui fut donnée par bienfaisance, et qui aujourd'hui est sa seule ressource.

ALBERT.

Comme c'est gracieux de rappeler cela à Mademoiselle!

VALENTINE.

Albert!... Elle sait bien que mon amitié ne lui manquera jamais! Une fois déjà, n'ai-je pas voulu la marier à ce jeune homme, Robert, qui s'est exilé parce qu'elle ne l'aimait pas?

ALBERT.

Et il est parti...

GEORGINA.

Pour faire fortune!...

VALENTINE.

Mais enfin... le temps passe... les années arrivent... et si cela continue...

GEORGINA.

Je ne me marierai pas!... Au fait... qui donc voudrait de moi?

VALENTINE.

Ce n'est pas là ce que je veux dire... mais enfin je pense que ce bon M. Barthelle...

ALBERT, *brusquement.**

Allons, vous êtes folle, ma chère...

VALENTINE, *avec douleur.*

Albert!...

ALBERT.

Jeune, charmante, spirituelle, comme l'est Geor... (*se reprenant*) votre cousine... elle irait marier tout cela à un demi-siècle!

VALENTINE.

Mais...

* Valentine, Albert, Georgina.

Digitized by Google

ALBERT.

Vous êtes folle, vous dis-je!

GEORGINA, *souriant.*

Mais pourquoi donc?... Un mari n'est jamais à dédaigner pour une vieille fille comme moi!... Valentine a raison. (*Avec émotion.*)

AIR *de Madame Favart.*

Pour que ma pauvreté s'efface
Il me faut... j'en prends mon parti...
Plus de beauté, d'esprit, de grâce,
Que Dieu ne m'en a départi!
Heureuse, on doit le reconnaître,
Qu'un Barthelle, dans sa bonté,
M'aime, faute de mieux peut-être,
Et m'épouse... par charité!

Ah! ce bon M. Barthelle... Je dois répondre... (*Georgina remonte et s'appuie derrière le canapé.*)

ALBERT.

Allons! bien! vous allez l'adorer!

VALENTINE.

Elle l'aimera... cela vaut mieux... cela dure plus longtemps!... parce qu'avec lui elle sera une femme honorée, estimée, heureuse, enfin.

ALBERT, *avec emphase.*

Oh! oui, on est toujours heureux en ménage!

VALENTINE.

Je le crois, mon ami! Il n'est plus très-jeune; mais un jeune mari n'aurait pas peut-être autant d'amour, d'attention...

ALBERT.

C'est pour moi que vous dites cela?... Merci!

VALENTINE.

Albert!

ALBERT.

Croyez-moi, ma chère, si votre cousine est venue nous voir, ce n'est pas pour entendre de sottes propositions de mariage! Et vous ferez bien de garder pour vous toutes vos belles idées matrimoniales... (*Valentine baisse la tête d'un air découragé.*) Mais l'heure se passe, je vais faire atteler... (*A Valentine.*) Décidément, vous ne venez pas avec nous?

VALENTINE, *tristement.*

Mon Dieu! mon ami... si cela ne vous contrarie pas!

ALBERT, *froidement.*

Comme vous voudrez... (*Saluant Georgina.*) Mademoiselle... (*Eclatant de rire.*) Madame Barthelle!... Ah! ah! ah! (*Il sort par le fond.*)

GEORGINA, *riant.*)

Au fait! c'est charmant!

Digitized by Google

SCÈNE IX.

VALENTINE, GEORGINA.

VALENTINE, *qui a regardé avec douleur sortir son mari.*

Ma cousine!

GEORGINA.

Valentine! qu'avez-vous?

VALENTINE, *se jetant dans ses bras.*

Oh! je suis bien malheureuse!

GEORGINA.

Malheureuse, vous!

VALENTINE.

Il n'a plus un regard... plus une parole de bonté pour moi quand je l'aime plus que ma vie!

GEORGINA.

Qui donc?... Albert... votre mari...

VALENTINE.

Mais tu n'as donc pas entendu de quelle voix dure et sévère il me parlait?... Comme pour tout ce que je disais, il n'avait que du mépris?... Tu n'as donc pas vu comme il m'a quittée... Oh! il ne m'aime pas!

GEORGINA.

Il ne vous aime pas!... Mais tout à l'heure... quand je suis arrivée... vous paraissiez si gaie, si heureuse... Vous l'étiez, vous me l'avez dit d'un air de triomphe.

VALENTINE.

Oh! tu ne m'as pas comprise... tu ne pouvais pas me comprendre... Il m'avait laissée dans un jour de colère... et pendant quinze jours d'absence... quinze jours!... pas un mot, pas une lettre... Oh! si tu savais tout ce que j'ai souffert! que de larmes j'ai dévorées... près de mon fils... qu'il oubliait aussi!... Où était-il? que faisait-il loin de moi?... Je ne puis te dire quels vertiges s'emparaient de mon esprit... J'étais folle!... (*Georgina recule en la regardant avec effroi.*) J'aurais voulu mourir!

GEORGINA.

Ah! vous m'effrayez!...

VALENTINE.

Je te dis tout... à qui donc confierais-je mes chagrins... Si ce n'est à toi... ma sœur... mon amie!

GEORGINA.

Mais enfin... il est revenu... il vous reviendra toujours...

VALENTINE.

Oui... après quinze jours d'absence!... et c'est moi qui l'ai cherché... qui me suis jetée dans ses bras... sans un mot de reproche!... sans une question!... Je n'avais que des paroles de tendresse, que

Digitized by Google

des larmes de joie... Je cherchais en souriant dans ses yeux, sur ses lèvres, un regard, un baiser d'amour dont je l'aurais remercié à genoux !

AIR *béarnais.*

Je l'aime tant ! auprès de lui,
Je me crois presque heureuse
Quand il revient, comme aujourd'hui.
Je feins d'être joyeuse,
J'oublirai tout, peine ou tourment,
S'il m'aime un peu, je l'aime tant !

GEORGINA.

Quoi ! ce mariage si brillant, si envié... qui vous entourait de tant d'éclat ! ce bonheur dont vous étiez si fière !...

VALENTINE.

Oh ! je l'ai bien expié !... Et toi qui te plains toujours... qui me portais envie !

GEORGINA.

Valentine !

VALENTINE.

Oh ! tu es cent fois plus heureuse que moi !... Tu ne connais pas ce poison qui vous brûle le cœur... la jalousie !...

GEORGINA, *la regardant avec compassion.*

Ah ! vous...

VALENTINE.

Oui, je suis jalouse !... car pour qu'il ne m'aime pas, vois-tu, il faut qu'une autre m'ait ravi son amour... mais qui donc ?... quelle femme peut le rendre infidèle ? quelle autre !...

GEORGINA.

Une autre... ce n'est pas probable... Comme disait notre tante... en vous montrant à moi... Une autre plus jolie, c'est difficile ; plus riche, c'est impossible !

VALENTINE.

Est-ce donc pour cela qu'on aime ? C'est souvent caprice, folie ! et celle qu'il me préfère n'a rien de tout cela peut-être !

GEORGINA.

Peut-être !

VALENTINE.

Mais il peut me revenir encore, n'est-ce pas ?... Il comprendra mon amour... Je rendrai ce séjour si charmant pour lui qu'il ne voudra plus le quitter... Son enfant... et toi-même, Georgina, tu m'aideras à le retenir.

GEORGINA, *avec émotion.*

Moi... non, Valentine, cela m'est impossible... C'est déjà un tort pour moi d'être venue... Je repartirai bientôt... qui sait ?... demain...

Digitized by Google

VALENTINE.

Tu devais rester plus longtemps?

GEORGINA.

Ma pauvre mère m'attend, elle n'a que moi. Les leçons que je donne, c'est toute notre richesse!

VALENTINE.

Mais, cependant...

GEORGINA.

AIR : *des Puritains.*

Mais voici l'heure de la fête,
Votre mari va revenir...
Il faut aller à ma toilette...
Adieu... demain, je veux partir,

VALENTINE.

De la toilette... Tu veux plaire
A nos paysans... quel honneur!
Ah! mais tu vas avoir, ma chère,
Trop de succès.

GEORGINA, *à part.*

Ah! j'en ai peur!

ENSEMBLE.

Oui, voici l'heure de la fête,
Votre mari va revenir.
Adieu! je vais à ma toilette.
(*A part.*) Demain, demain, il faut partir!

VALENTINE, *allant sonner.*

Va te préparer pour la fête,
Ton cavalier va revenir.
Mais demain, je te le répète,
Je ne puis te laisser partir.

(*Georgina sort par la droite.*)

VALENTINE, *la regardant sortir.*

Mais attends donc; ta chambre...

SCÈNE X.

VALENTINE, CHARLOTTE, *puis* PINGUY.*

CHARLOTTE.

Madame a sonné?

VALENTINE.

Où avez-vous fait transporter les effets de mademoiselle Georgina?

CHARLOTTE.

Eh bien, Madame, dans sa chambre.

* Charlotte, Valentine.

Digitized by Google

VALENTINE.

Comment, dans sa chambre? Je ne vous ai pas donné d'ordre depuis son arrivée.

CHARLOTTE.

Non, mais Monsieur en avait donné avant.

VALENTINE.

Mon mari!

CHARLOTTE.

Ce matin, en se levant, M. le comte m'avait dit de préparer une chambre... il l'avait même choisie... celle qui donne sur la garenne, en face des fenêtres de Monsieur.

VALENTINE.

Mon mari... mais il ne savait pas que Georgina devait arriver... Il ne me l'avait pas dit du moins... Mais, au fait, s'il a été à Rouen...

PINGUY, *entrant du fond.* *

Tiens, Charlotte, tu mettras... Ah! Madame!

VALENTINE.

Qu'est-cela?

PINGUY.

Pardon, Madame la comtesse, c'est un bouquet que j'apporte à Charlotte pour la chambre de mademoiselle Georgina.

VALENTINE.

Un bouquet qu'elle a demandé?

PINGUY.

Faites excuse, Madame, c'est M. le comte qui me l'a bien recommandé ce matin.

VALENTINE. **

Mon mari... (*regardant le bouquet et laissant échapper un cri.*) ah!... (*Elle le prend et le regarde dans le plus grand trouble.*)

PINGUY.

Des camelias rouges et blancs... Et bien frais, n'est-ce-pas, madame la comtesse!... C'est ce qu'il y avait de mieux dans la serre...

VALENTINE.

Rouges et blancs des camelias... (C'est bien cela.

PINGUY.

C'est monsieur le comte qui a choisi les couleurs...

VALENTINE.

Oui, oui... C'est bien ce que disait Barthelle... ce bouquet qui le poursuivait partout... ces fleurs, ces hommages qu'elle recevait... à Rouen... sur la route... ici!... Georgina... à Rouen où il est resté

* Valentine, Pinguy, Charlotte.
** Charlotte, Pinguy, Valentine.

Digitized by Google

huit jours... c'était lui... mon mari... c'était... (*Avec désespoir.*) Ah!... ah! mon Dieu!

PINGUY. * *à Charlotte qui est près de la cheminée, à gauche.*
Dis donc, Charlotte, il faut le porter...

CHARLOTTE, *s'approchant.*
Donne...

VALENTINE, *A Pinguy qui tend la main, froissant le bouquet.*
Qu'est-ce?... que voulez-vous?...que faites-vous ici?...

PINGUY.
Je disais à Charlotte... de le porter dans toute sa fraîcheur... le bouquet...

VALENTINE *le jetant à terre.*
Tenez!... que m'importe!... laissez-moi...

PINGUY, *le ramassant et le regardant.*
Le porter dans toute sa fraicheur...

CHARLOTTE.
Madame...

VALENTINE.
Mais laissez-moi donc!... vous êtes insupportables!...**

CHARLOTTE, *bas.*
Qu'est-ce qu'elle a donc?

PINGUY.
V'là que ça redevient pile!
(*Ils sortent. Pinguy par le fond, Charlotte à droite*)

SCÈNE XI.

VALENTINE, *seule.*

Ce serait horrible!... Elle... Georgina!... et lui... Oh! non, non, c'est impossible!... Qu'ils viennent, je saurai bien deviner... Je saurai bien lire dans leur cœur... Oui, je suis maîtresse de moi-même... Je serai calme... je le suis... (*Tombant assise.*) Oh! j'étouffe!

SCÈNE XII.

VALENTINE, ALBERT BARTHELLE,

ALBERT, *riant et entrant du fond.*
Ha! ha! ha!... superbe!...

VALENTINE, *se levant vivement.*
Ah!...

BARTHELLE, *en toilette, une rose à la main.*
Tiens! pourquoi pas?...

* Charlotte, Pinguy, Valentine.
** Valentine, Barthelle, Charlotte.

Digitized by Google

ALBERT, *riant toujours.**

Vous avez l'air d'un colin d'opéra comique!...

BARTHELLE.

Oh! Madame...

ALBERT.

Oh! ma femme va trouver votre toilette ravissante... car elle vous aime beaucoup ma femme... et je ne sais pas trop si je ne dois pas être jaloux! il va vous séduire, ma chère.

BARTHELLE.

Monsieur plaisante... Monsieur plaisante!

VALENTINE.

Pourquoi pas?... il en a séduit bien d'autres...

BARTHELLE.

Je ne me rappelle pas!... (*Albert rit plus fort.*) **

VALENTINE.

Je trouve que monsieur Barthelle s'est fait bien attendre pour un homme qui a une bonne nouvelle à recevoir!

BARTHELLE.

Une bonne nouvelle!

ALBERT.

Ah! bah! il s'agit...

VALENTINE.

D'une réponse que je lui dois.

BARTHELLE.

Vrai, Madame... vous lui avez parlé elle vous a répondu... et je vaiss avoir...

ALBERT.

Quoi donc?...

BARTHELLE.

Chut!... laissez donc parler!... mademoiselle Georgina!...

ALBERT.

Georgina!...

VALENTINE *l'observant.*

Elle me quitte à l'instant... nous avons causé d'abord un peu légèrement devant mon mari... mais tout à l'heure, seule avec moi... ici... elle m'a ouvert son cœur... avec franchise...

ALBERT, (*avec un calme forcé.*) Ah! elle vous... a dit...

VALENTINE.

Elle m'a dit...

BARTHELLE.

Un instant.... un instant... ne me dites pas ça tout d'un coup... c'est mon premier roman d'amour... hum! hum!... (*il se redresse.*) Allez maintenant... je suis prêt à tout entendre... elle vous a dit...

VALENTINE, *de même.*

Eh bien!... elle m'a dit... qu'elle est sensible à votre amour... que

* Barthelle, Albert, Valentine.
** Barthelle, Valentine, Albert.

Digitized by Google

cette recherche la flatte infiniment... qu'elle ne saurait trop reconnaître vos attentions pour une pauvre fille sans fortune... et qu'enfin...

ALBERT, *tres-agité.*

Enfin...

VALENTINE.

Elle vous trouve fort bien !

ALBERT.

Allons donc...

BARTHELLE.

Pourquoi donc, allons donc ?...

VALENTINE.

Elle a ajouté que si sa mère y consent... elle est prête... à vous épouser...

ALBERT, *à part.*

Georgina...

BARTHELLE,

Pardon !... je suis un peu... ça me... j'ai un éblouissement...

VALENTINE.

Enfin... elle vous aimera...

ALBERT.

C'est impossible !...

VALENTINE, *vivement.*

Pourquoi donc, mon ami?...

BARTHELLE.

Oui, pourquoi?... au fait ?...

ALBERT, *troublé.*

Parce qu'elle ne doit pas... parce qu'elle ne peut pas...

BARTHELLE.

Elle ne doit pas quoi ?... elle ne peut pas quoi ?...

ALBERT.

Enfin... elle vous connaît à peine.

BARTHELLE.

Nous avons voyagé ensemble !...

VALENTINE.*

Elle est un peu vive... un peu coquette... mais elle ne peut faire le malheur de ceux qu'elle aime... (*à Albert.*) N'est-ce pas ?... (*changeant de ton.*) Et comme je lui ai répondu des bonnes qualités de monsieur Barthelle...

ALBERT, *avec dépit.*

Vous !...

BARTHELLE

Ah ! Madame !...

* Barthelle. Albert, Valentine.

Digitized by Google

VALENTINE.

C'est toi-même qui m'as dit cent fois que monsieur Barthelle était l'homme le plus honnête... le plus capable de rendre une femme heureuse!...

BARTHELLE.

Ah! Monsieur, mais alors c'est à vous que je la devrai!...

ALBERT, *hors de lui.**

Eh! morbleu! allez au...

BARTHELLE, *achevant la phrase.*

Au devant d'elle... j'y cours!... (*Se retenant en voyant entrer Georgina.*) Ah!...

VALENTINE, *ayant toujours les yeux sur Albert.*

C'est elle!.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GEORGINA, *ensuite* CHARLOTTE, *puis* PINGUY, *ensuite* LÉON

GEORGINA, *gaîment entrant par la droite.*

Ah! je vous ai fait attendre... pardonnez-moi!

BARTHELLE. **

Vous pardonner!... un pardon à vous ... qui distribuez des grâces... (*Bas.*) Merci, mon ange!...

GEORGINA.

Plaît-il?...

ALBERT. ***

Mais sans doute!... vous êtes si bonne... (*Bas.*) Pour lui!...

GEORGINA.

Hein?...

ALBERT, *bas.*

Il faut que je vous parle!

VALENTINE, *à part.*

Que se disent-ils bas!...

BARTHELLE.

Voulez-vous accepter?... une rose vaut bien une marguerite. (*Mouvement d'Albert et de Georgina. — Il ajoute bas.*) Merci, ange!... il faut que je vous parle!

(*Musique en sourdine jusqu'au chœur.*)

LÉON, *au fond à Pinguy,*

Moi, je le veux!... tu m'ennuies, là

PINGUY.

Mais, monsieur le vicomte...

* Albert, Barthelle, Georgina, Valentine.
** Albert, Georgina, Barthelle, Valentine.
*** Albert, Barthelle, Valentine.

Digitized by Google

ALBERT.

Ah ! l'on vient vous annoncer que la voiture est prête... Partons, belle cousine... puisque nous seuls...

BARTHELLE.

Comment, vous seuls... et moi !...

ALBERT.

Vous !...

VALENTINE.

Oui, mon ami, j'ai invité M. Barthelle à être de la partie... (*Mouvement d'Albert.*)

GEORGINA.

Ah ! ce cher monsieur Barthelle... j'en suis bien aise !... (*Elle jette en souriant un regard à Albert.*)

ALBERT.

Et moi aussi, certes... s'il veut bien monter sur le siége...

BARTHELLE.

Sur le siége !... encore !

VALENTINE, *sonnant.*

Sans doute... puisque je prends sa place près de Georgina.

ALBERT.

Comment !... mais c'est aux Roches que nous allons... et cette grande terreur !...

VALENTINE. *

Oh ! je veux m'en corriger pour toi, qui aimes tant la promenade aux Roches.

GEORGINA.

Cette chère Valentine !... j'en suis bien aise !**

ALBERT, *même jeu.*

Encore un caprice !

BARTHELLE.

Ah ! c'est beau ! c'est très-beau !... (*Regardant Georgina, à part.*) Voilà comme nous serons.

VALENTINE, *à Charlotte, qui entre par la gauche.*

Mon chapeau... mon écharpe... mon ombrelle...

LÉON.

Là ! oui, l'ombrelle pour moi !

PINGUY.

Voilà M. le vicomte qui veut monter dans la voiture.

VALENTINE, *avec effroi.*

Lui !... mon enfant !...

ALBERT, *avec dépit.*

Certainement... pendant que nous y sommes... et Pinguy der-

* Georgina, Valentine, Albert, Barthelle.
** Georgina, Valentine, Albert, Barthelle.

Digitized by Google

rière... (*A Charlotte qui apporte le chapeau, etc.*) Et Charlotte aussi... Pourquoi pas?... Au fait, il n'y a pas de danger si nous versons... l'apothicaire est avec nous.

BARTHELLE.

Chimiste, s'il vous plaît!

CHŒUR.

AIR : *de Marie* (2e *acte*.

Le beau jour!... la belle partie!
Pour la fête, partons gaîment!
Et la promenade finie,
Un joyeux dîner nous attend!
(*La musique continue en sourdine.*)

LÉON, *à Pinguy.**

Ouvre-moi l'ombrelle, grand bêta!...

PINGUY.

Oui, monsieur le vicomte!

ALBERT, *offrant le bras à Georgina.*

Partons, belle cousine.

VALENTINE, *lui prenant le bras.*

Oui, partons! tu verras que désormais... j'aurai tous les courages!... Monsieur Barthelle, donnez donc le bras à cette bonne Georgina.

BARTHELLE, *allant vivement à Georgina.***

Le bras!... les deux bras!... tout, tout, Mademoiselle.

GEORGINA.

Avec plaisir.

BARTHELLE, *à Valentine, devant Albert.*

Merci! oh! merci!

ALBERT, *avec un rire forcé.*

Le diable m'emporte! on dirait que nous allons le montrer à la foire.

(*Pinguy a ouvert l'ombrelle sur Léon. Valentine laisse passer Georgina et Barthelle, et regarde toujours Albert, qui cache mal son dépit.*

REPRISE DU CHŒUR.

Le beau jour! la belle partie!
Pour la fête, partons gaîment.
Et, la promenade finie,
Un joyeux dîner nous attend.

* Charlotte, Georgina, Valentine, Albert, Pinguy, Léon, Barthelle.
** Charlotte, Georgina, Barthelle, Valentine, Albert, Pinguy, Léon.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Un petit salon de l'appartement de M. de Sennecey. — Portes à droite et à gauche. — Entrée au fond. A gauche au premier plan, un canapé, près et en avant de la cheminée. A droite, une petite table, sur laquelle est un vase de fleurs.)

SCÈNE I.

LÉON, PINGUY, CHARLOTTE, *ensuite* VALENTINE.

(*Léon est occupé à lire sur un canapé.*)

PINGUY, *à Charlotte qui met des fleurs dans le vase sur la table.*

Quand je pense que nous devrions être mariés à cette heure !... tout ça serait à moi !...

CHARLOTTE.

Dame ! faut attendre le retour de M. Barthelle qui a quitté le château... il y a trois jours.

PINGUY.

Attendre ! attendre ! je ne peux plus !... Pourquoi qu'il avait accepté d'être notre témoin.

AIR : *Adieu, je vous fuis bois charmant.*

Et s'en aller juste au moment
Qu'Madame prend la fièvr' qui la tue !
Ça fait pitié !

CHARLOTTE.

Mais sûrement
Il a quelqu'affaire imprévue !

PINGUY.

Quand la fièvr' vient, est-c' délicat
Que l'apothicaire s'en aille ?
C'est comme qui dirait un soldat.
Qui part le matin d'la bataille !

LÉON, *étendu sur le canapé et lisant ; appelant.*

Pinguy !..:

PINGUY.

Monsieur le vicomte ?...

LÉON.

Sais-tu lire, toi ?

PINGUY.

Pardine, si je sais lire !... (*A Charlotte.*) Dis-donc, il me demande si je sais... (*A Léon.*) je sais même épeler... l'imprimé.

Digitized by Google

LÉON.

Ah !... comment que ça fait : d. r. a. ?

PINGUY.

D. r. a... ça fait dé-ra, monsieur le vicomte.

LÉON.

Ah ! p. e. a. u. Comment que ça fait ?

PINGUY.

Ça fait pé-au, monsieur le vicomte.

LÉON,

Péau !...

PINGUY.

Ça fait pé-au.

LÉON.

C'est pas vrai ; ça fait peau.

PINGUY.

Ça fait peau ?... mais du tout, mais jamais !... (*A Charlotte.*) Hein ! comme on fait l'éducation des enfants !... peau s'écrit p. o. po.

LÉON.

Moi, je te dis que ça s'écrit p. e. a. u.

PINGUY.

Mais non !...

LÉON.

Mais si, là !...

CHARLOTTE, *bas, à Pinguy.*

Dis-lui que oui !...

PINGUY.

Après ça, dame ! ça s'écrit comme monsieur le vicomte voudra... moi qui ne suis qu'un simple domestique, je mets seulement : p. o. po. c'est assez pour ma classe ; mais monsieur le vicomte qui est très-riche, a bien le moyen de mettre p. e. a. u... et même x, peaux. si ça lui fait plaisir.

(*Valentine entre doucement par la gauche, regarde autour d'elle avec anxiété. — Musique en sourdine.*)

CHARLOTTE, *surprise à la vue de Valentine qui s'arrête au milieu du théâtre.**

Ah ! je mettais des fleurs chez Monsieur... par ordre de mademoisell Georgina. (*Mouvement de Valentine.*)

PINGUY.

Oui, par ordre...

LÉON, *toujours occupé de son livre.*

Pinguy ?...

PINGUY.

Monsieur le vicomte ?...

* Léon, Valentine, Charlotte, Pinguy.

Digitized by Google

(*Valentine leur fait signe de s'en aller. — Ils sortent lentement; Charlotte par le fond, Pinguy à droite.*)

LÉON, *frappant de joie dans ses mains.*

C'est ça ! c'est ça !... dra. peau !.. ça fait drapeau !...

SCÈNE II.

VALENTINE, LÉON, *ensuite* PINGUY.

VALENTINE, *lui tendant les bras.*

Léon !... (*la musique cesse.*)

LÉON, *sautant à terre et courant à elle.*

Oh !... voilà maman !.. (*Valentine l'embrasse, puis vient s'asseoir, son fils sur ses genoux.*) Tu n'es donc plus malade ?

VALENTINE.

Non !... (*Elle l'embrasse encore.*) ton papa n'est donc pas chez lui... près de toi?

LÉON.

Papa !... il est à la chasse.

VALENTINE, *à part.*

A la chasse ; toujours !... (*Haut.*) Mais alors pourquoi ne viens-tu pas... près de mon lit... dans ma chambre ?

LÉON.

Papa me l'a défendu.

VALENTINE, *vivement.*

Il t'a défendu...

LÉON.

Pour ne pas te réveiller.

VALENTINE.

Ah !... c'est égal... viens toujours... Et que faisais-tu là... seul ?

LÉON.

Je lisais... dans un beau livre d'images... tiens, regarde... (*Il le lui présente.*)

VALENTINE, *le regardant.*

Oui, il est très-beau !... Il faut le lire souvent...

LÉON.

C'est bonne amie Georgina qui me l'a donné...

VALENTINE.

Ah ! (*Elle prend le livre et le jette à terre.*)

LÉON, *allant le ramasser.*

Oh ! tu vas me l'abîmer.

VALENTINE, *baissant la voix.*

Tu ne l'aimes pas... elle ?...

Digitized by Google

LÉON.

Ma bonne amie... mais si fait..... papa m'a dit de l'aimer comme toi!

VALENTINE.

Comme... moi?...

LÉON.

Papa l'aime bien aussi... et toi aussi... n'est-ce pas?..

VALENTINE, *avec amertume.*

Oui... oui... beaucoup!... (*Regardant autour d'elle.*) Et elle te fait lire... ici?...

LÉON.

Oh non!... chez elle... dans sa chambre...

VALENTINE.

Et... elle est bonne... pour toi?...

LÉON.

Oh! oui... bien bonne!... je ne veux plus la quitter... jamais... jamais!...

VALENTINE, *le prenant dans ses bras.*

Oh! ne dis pas cela!... c'est moi, mon enfant.

AIR : *De Daniel le tambour.*

Moi seule qui dois t'être chère,
Et qu'il ne faut quitter jamais!...
Moi, ta mère, ta pauvre mère...
Qui cherche un autre dans tes traits...
Ton père.., oh! c'est lui... c'est lui-même...
(*Elle l'embrasse.*)
Ah! quelle erreur vient me charmer!
Non, ce n'est pas toi seul que j'aime...
Mais je n'ai que toi pour m'aimer.

Tu m'aimes bien!...

LÉON.

Oh! ça n'empêche pas d'aimer bonne amie Georgina!...

VALENTINE.

Mais je ne veux pas!... Oh! elle veut me l'enlever aussi... mon fils!... c'est mon fils!...

PINGUY, *entrant par la droite.**

Monsieur le vicomte, mademoiselle Georgina vous demande.

(*Valentine se lève.*)

LÉON, *sautant à terre.*

Ah! pour la leçon!

VALENTINE, *le retenant.*

Non, non!

(*Reprise de la musique. — Une fièvre brûlante, jusqu'à l'entrée de Georgina.*)

* Valentine, Léon, Pinguy.

Digitized by Google

PINGUY.

C'est que mademoiselle Georgina demande à voir Madame.

VALENTINE.

Je n'y suis pas pour elle !... je n'y suis pour personne.

PINGUY.

Mais... elle vient chercher...

VALENTINE.

Mon enfant !... oh ! je ne veux pas ! je ne veux pas !...

Elle sort par la guche, emportant Léon dans ses bras, et au moment, où elle sort, Georgina entre par la droite. — La musique cesse.

SCÈNE III.

GEORGINA, PINGUY, *ensuite* ALBERT.

GEORGINA, *s'arrêtant.* *

Ah ! Valentine... madame de Sennecey...

PINGUY, *tout troublé.*

Madame la comtesse... je n'ai pas vu...

GEORGINA.

Vous lui avez dit que je désirais lui parler ?

PINGUY.

Non... c'est-à-dire... non !... et puis elle m'a dit qu'elle n'y était pour personne.

GEORGINA.

Pas même, pour moi?..

PINGUY, *à part.*

Pas même, c'est surtout qu'il faut dire...

GEORGINA.

Vous dites...

PINGUY.

Je dis : c'est surtout qu'il faut... (*Se reprenant.*) Non... pas du tout.

(*Albert paraît au fond, en habit de chasse, une cravache à la main.*)

ALBERT, *appelant.*

Pinguy !...

PINGUY.

Monsieur le comte !...

ALBERT, *entrant.* **

Georgina !... vous chez moi... quel bonheur !...

* Pinguy, Léon, Valentine.
** Georgina, Albert, Pinguy,

Digitized by Google

GEORGINA.

Pardon !... je croyais trouver Léon... et sa mère... Eh bien ! on me fuit... on m'évite...

ALBERT.

Vous !... (*A Pinguy.*) Que fais-tu là ?

PINGUY.

Je ne sais pas... Peut-être que... J'attends le chapeau de Monsieur.

ALBERT.

Eh ! va-t-en, imbécile !

PINGUY.

Merci, monsieur le comte. (*Il sort par le fond.*)

ALBERT, *retenant Georgina, qui va pour sortir.*

Oh ! restez !... restez, Georgina ! pourquoi me priver d'un bonheur que vous rendez si rare ? Suis-je responsable des caprices... de ma femme ?

GEORGINA.

Votre femme ! monsieur de Sennecey !... Ce mot-là vous explique ma conduite, il doit vous tracer la vôtre. Quand j'ai consenti à rester chez vous... pour m'occuper de Léon... depuis le maladie de ma cousine... qui me traite avec tant de dédain... j'ai exigé...

ALBERT.

Vous m'avez éloigné... j'ai obéi... Toujours loin du château... je résiste à ce cœur qui veut me ramener sans cesse près de vous. Je passe ma vie à la chasse, qui m'est devenue insipide ! J'échappe du moins aux querelles de ménage et aux lamentations de Valentine !

GEORGINA.

Valentine !... Elle a droit de se plaindre peut-être, elle ignore que vous m'aimiez, moi, Monsieur, avant de la connaître... vous me le disiez du moins... et je le croyais... et je n'étais pas insensible...

ALBERT.

Il se pourrait !...

GEORGINA.

Vous étiez libre !... Je pouvais vous aimer aussi, moi !... Mais sans nom, sans fortune, qu'étais-je donc près d'elle ?... Elle parut... elle était jolie sans doute... mais surtout elle était riche, très-riche !...

ALBERT.

Vous croiriez...

GEORGINA, *avec une émotion froide.*

Elle portait un grand nom !... et cela flattait votre vanité ! Riche, noble et assez bien, Valentine est de celles qu'on épouse !... Alors, comme toujours, elle l'emporta sur moi... comme toujours, je fus dédaignée, humiliée... et c'est elle... (*Se reprenant.*) Ah ! pardon ! je m'oublie... je suis folle !...*

* Albert, Georgina.

Digitized by Google

ALBERT.

Georgina!... Georgina!... vous m'aimiez, et je l'ignorais...

GEORGINA.

Moi, Monsieur!

ALBERT.

Vous l'avez dit!... Oh! oui, j'ai eu des torts sans doute... mais ne les ai-je pas trop expiés dans mon ménage?... Ce sont tous les jours de nouvelles discussions, de nouveaux reproches!... Oh! il faudra en finir! (*Il remonte.*)

GEORGINA.

En finir... oui, vous avez raison... Je suis un sujet de trouble, de querelle... Il n'y a ici qu'une personne qui puisse s'éloigner... Je partirai!

ALBERT, *redescendant.* *

Partir!...

GEORGINA.

Je retournerai dans l'humble maison de ma mère, ou plutôt je me marierai... j'épouserai quelqu'un de riche... M. Robert... M. Barthelle!

ALBERT.

Y songez-vous!

GEORGINA, *changeant de ton.*

Oui, Barthelle... C'est un honnête homme, n'est-ce pas?

ALBERT.

Honnête! honnête!... Pense-t-il à vous seulement?... Il est parti...

GEORGINA.

Oh! il reviendra, j'en suis sûre.... Et puis... il a une bonne figure, il me plaît... je sens que je puis l'aimer.

ALBERT.

Georgina!

GEORGINA.

Je crois que je l'aime déjà...

ALBERT.

Georgina!

GEORGINA.

Il m'épouserait lui... à moins qu'une noble héritière...

ALBERT.

Georgina!... Tenez, il y a des moments où vos regards, votre sourire donnent un démenti à vos paroles! oui, c'est de la coquetterie!... vous voulez m'éprouver en me torturant le cœur!... Et pourquoi?... puisque je vous adore!...

GEORGINA, *lui répondant par dessus l'épaule, avec un sourire ironique, tout en arrangeant les fleurs qui sont sur la table.*

Vous adorez votre femme!

* Albert, Georgina.

Digitized by Google

ALBERT.

Ma vie est à vous! je n'existe que pour vous!... Un mot, un seul...

GEORGINA.

De grâce! rejoignez votre femme!

ALBERT.

Ma femme! ma femme!...

GEORGINA.

Quant à moi... je ne puis rester ici malgré elle... et d'ailleurs j'aime les voyages, et si mon mari y consentait nous voyagerions!...

ALBERT.

Oh! mais vous avez donc juré de me rendre fou!...

GEORGINA.

Pardon, mon ami, pardon... Je sais qu'il y a des choses qui blessent, qui irritent... mais que voulez-vous?... ce n'est pas ma faute!.. Pourquoi aussi me parler de votre amour?... Vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas?...

ALBERT, *il lui saisit la main qu'il baise.*

Oh! non!... mais dites-moi...

GEORGINA, *affectant le trouble.*

Du courage!... Adieu!... (*Elle sort précipitamment par la droite.*)

SCÈNE IV.

ALBERT, *ensuite* PINGUY, BARTHELLE.

ALBERT.

Oh! c'est un ange!... ou c'est un démon!.. Eh! que m'importe!... partir, s'éloigner, c'est impossible!...

PINGUY, *entrant gaîment par le fond:*

Le voilà! le voilà!... c'est lui!...

ALBERT.

Qui, lui?...

PINGUY, *voyant le comte.*

Ah! monsieur le comte!... lui, monsieur Barthelle qui arrive!...

ALBERT.

Barthelle!...

BARTHELLE, *paraissant au fond.* *

Lui-même, en personne!... Bonjour, monsieur de Sennecey... Vous allez bien? Et votre femme?... Et elle... l'autre? Bien... merci!

PINGUY.

Ah! que je suis heureux de vous voir... Et Charlotte donc!...

* Pinguy, Barthelle, Albert.

Digitized by Google

BARTHELLE.

Bah!... Mais j'y pense, c'était pour aujourd'hui votre mariage, est-ce fait?

PINGUY.

Pas encore..: Malheureusement... Nous vous attendions... Mais l'heure est passée. (*Soupirant.*) Eh! M. le curé a déjeûné.

BARTHELLE.

Oh! pauvre garçon! j'ai promis d'être leur témoin... Dame! mon bonheur m'a fait oublier le vôtre!

ALBERT.

Votre bonheur!

BARTHELLE.

Oui, mon cher... vous ne savez pas... (*A Pinguy.*) Mais je trouverai un remède à cela.

PINGUY.

Vous croyez... Ah! tant mieux... car, voyez-vous, je n'irai jamais jusqu'à demain...

BARTHELLE.

Va trouver M. le curé... dis-lui que je le prie de vous marier ce soir à minuit... il ne me refusera pas.

PINGUY.

Vrai! à minuit!... quelle chance!... Oh! merci, j'y cours.

BARTHELLE, *revenant à Albert.*

J'arrive de Rouen... cent vingt lieues! (*Rappelant.*) Ah! Pinguy!

PINGUY.

Monsieur?

BARTHELLE.

Tiens, une lettre que tu vas porter à mademoiselle Georgina.

ALBERT.

Une lettre à mademoiselle Georgina?

PINGUY.

Tout de suite; mais je fais une réflexion... à minuit... Eh ben... la noce... le dîner... les invités... Ah! bien, ils finiront par le commencement, je commence par la fin.

BARTHELLE.

Va donc, et annonce-lui mon arrivée.

PINGUY.

Oui, Monsieur. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

BARTHELLE, ALBERT!

ALBERT.

A mademoiselle Georgina!

Digitized by Google

BARTHELLE.

Croyez-vous que ça lui fasse plaisir?

ALBERT.

Je crois que ça lui sera parfaitement égal.

BARTHELLE.

Laissez donc!... je me flatte du contraire... sans fatuité... Elle n'attendait qu'une lettre de sa mère!

ALBERT.

Pourquoi faire?

BARTHELLE.

Comment, pourquoi faire?... Mais le bonheur de toute ma vie va se décider! Je vais lui offrir officiellement mon cœur, ma main.

ALBERT.

Pourquoi faire?

BARTHELLE.

Comment! pourquoi!... Mais je fais une mixtion de nos deux destinées, je l'épouse!

ALBERT, *se contraignant.*

Pourquoi faire?

BARTHELLE.

Mais pour faire... Ah! ça vous ne comprenez donc pas?

ALBERT.

Je comprends... je comprends que vous êtes fou!

BARTHELLE.

L'amour, la joie! ça se ressemble... Et quand on fait cent vingt lieues pour voir ce qu'on aime... ça vous monte l'imagination!

ALBERT.

Ça vous donne une courbature, voilà tout, à votre âge...

BARTHELLE.

Ne parlez pas de mon âge, mon cher; soyez plutôt mon auxiliaire, comme votre femme, cette bonne madame de Sennecey!

ALBERT.

Ma femme!... Ah! c'est elle...

BARTHELLE.

C'est elle qui a eu l'idée de ce voyage... Puisque Georgina vous renvoie à sa mère, m'a-t-elle dit, partez vite en secret. Brûlez, le pavé! rapportez le consentement exigé!... Et puis elle a écrit à la vieille.

ALBERT.

Ah! c'était une intrigue, un complot!

BARTHELLE.

Une intrigue pour le bon motif... j'épouserai...

ALBERT.

Vous n'épouserez pas!

Digitized by Google

BARTHELLE.

Je n'épouserai pas!... laissez donc!

ALBERT, *changeant de ton.*

Barthelle, mon cher Barthelle! je vous en prie, renoncez à cette folie, à ce projet.

BARTHELLE.

Et pourquoi ça, s'il vous plaît?

ALBERT, *avec irritation.*

Parce que... (*Se contraignant.*) Parce que ce mariage ferait votre malheur!

BARTHELLE.

Merci! je me risque!

ALBERT.

Le malheur de Georgina!

BARTHELLE.

Ah! non, je vous prie de le croire! Ah! non!

ALBERT.

Mais s'il y a un obstacle?

BARTHELLE.

Je m'en moque!

ALBERT.

Mais si je ne le veux pas?

BARTHELLE.

Allons donc!

ALBERT.

Barthelle, vous me connaissez bien... vous savez ce qu'il y a en moi de caprice... de résolution indomptable!...

BARTHELLE.

Qu'est-ce que cela fait à mon mariage!

ALBERT.

Cela fait... cela fait que moi, enfant gâté, jeune homme ardent, passionné...

BARTHELLE.

Une jeunesse désordonnée, je sais, mais...

ALBERT.

Moi qui n'ai jamais su ni concevoir un désir sans le satisfaire, ni me heurter à une autre volonté que la mienne sans la briser, j'ai résolu, j'ai juré que ce mariage ne se ferait pas... il ne se fera pas!...

BARTHELLE.

Ah! mon Dieu! vous me faites peur!...Vous, le mari d'une femme aussi... vous l'époux d'une épouse autant... Est-ce que?

ALBERT.

Ne m'interrogez pas!

Digitized by Google

BARTHELLE.

Mais alors, c'est donc à dire que...

ALBERT, *d'une voix sourde.*

Que si vous vous entêtez à demander la main de Georgina, qui ne vous aime pas, qui ne peut pas vous aimer...

BARTHELLE.

Ah! bah!

ALBERT.

Je suis entêté aussi, moi!... il faudra...

BARTHELLE.

Permettez...

ALBERT, *lui serrant la main.*

Il faudra que je vous tue!

BARTHELLE.

Moi!... me... Je serais désolé de vous mettre dans cette fâcheuse nécessité... J'y suis, les camélias, et puis... Mais dites-moi...

ALBERT.

Je n'ai rien de plus à vous dire.

BARTHELLE.

C'est bien assez! mais écoutez-moi...

ALBERT.

Je n'ai rien à entendre.

BARTHELLE.

Mademoiselle Georgina aime donc...

ALBERT.

Qui elle veut... elle est libre!

BARTHELLE.

Au fait... il y a de ces choses qu'il vaut mieux apprendre avant qu'après, parce qu'après... Oh! diable!...

AIR : *du Carnaval de Béranger.*

Mais, si plus tard, on venait à connaître...

ALBERT.

Si mon secret à ma femme parvient,
C'est par vous seul, et dès lors...

BARTHELLE.

Mais peut-être...

ALBERT.

Je vous tuerai!

BARTHELLE, *à part.*

Le gaillard, il y tient!

ALBERT. (*On entend Valentine.*)

Valentine!... Ah! pas un mot!
(*Il s'assied sur le canapé.*) *

BARTHELLE, *à part.*

Les scrupules
Sont bien permis au point où me voilà!

* Albert, Barthelle.

Digitized by Google

J'ai fait souvent avaler des pilules ;
Jamais, morbleu ! de cette force-là.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, VALENTINE.*

VALENTINE, *entrant par la gauche.*

Barthelle !... monsieur Barthelle ! on vient de m'annoncer votre arrivée, et j'accours... (*Apercevant Albert.*) Ah ! c'est vous, Albert, vous êtes revenu de la chasse !

ALBERT, *assis.*

Mais oui... je suis harassé !

VALENTINE.

En effet, je vous trouve la figure toute bouleversée... (*A Barthelle.*) Ne trouvez-vous pas ?...

BARTHELLE.

Moi !... oui... non... c'est-à-dire... c'est vous, madame la comtesse, qui paraissez...

VALENTINE.

Oh ! moi, rien... un peu de fièvre !... Et vous êtes content de votre voyage !... vous avez obtenu...

BARTHELLE.

Oui...

ALBERT.

Quoi donc ?...

BARTHELLE.

C'est-à-dire !...

(*A l'entrée de Georgina, Albert se lève et salue froidement.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GEORGINA.

GEORGINA, *entrant du fond, une lettre à la main.**

Pardon !... monsieur Barthelle, je suis heureuse de vous rencontrer... ici... en famille...

BARTHELLE.

Mademoiselle, certainement... et moi aussi...

VALENTINE, *bas à Barthelle.*

Faites votre demande !...***

BARTHELLE, *embarrassé.*

Moi !... oui, je... (*A part.*) Au fait, elle me refusera !...

* Albert, Valentine, Barthelle.
** Albert, Georgina, Valentine, Barthelle.
*** Albert, Valentine, Georgina, Barthelle.

Digitized by Google

GEORGINA.

Vous m'avez fait l'honneur de demander ma main, monsieur Barthelle, et pour l'obtenir vous avez invoqué un puissant auxiliaire...

BARTHELLE.

Moi... j'ai... j'ai invoqué....

VALENTINE, *à part.*

Que veut-elle dire?

GEORGINA.

Ma mère... la seule personne au monde dont la volonté puisse influer sur la mienne...

BARTHELLE.

Permettez, Mademoiselle... c'est de vous seule que je voulais... (*Il rencontre le regard d'Albert et se trouble.*) Mais c'était trop oser... que d'espérer...

GEORGINA.

Pourquoi donc cela, Monsieur?

BARTHELLE.

Plaît-il?

ALBERT, *à part.*

Que dit-elle?

VALENTINE, *avec joie.*

Ah!

GEORGINA.

Il était inutile d'intercéder près de ma mère... de lui porter des conseils... des ordres peut-être...

ALBERT.

Des ordres!... (*Valentine baisse les yeux.*)

GEORGINA.

La recherche d'un homme de bien, d'un homme d'honneur est assez flatteuse pour que j'accepte... volontairement...

VALENTINE, *allant à elle et lui serrant la main.*

Bien, bien, Georgina.

BARTHELLE.

Vous acceptez!... (*A Albert.*) Elle... (*Rencontrant ses yeux pleins de colère.*) elle... accepte...

VALENTINE.

Eh bien! mon cher Barthelle...

BARTHELLE.

Eh bien! Madame... je ne sais comment vous dire... sans doute... le consentement... je suis... je devrais être heureux... transporté... mais...

VALENTINE.

Mais...

Digitized by Google

ALBERT.

Vous hésitez !...

BARTHELLE.

Comment ! si j'hésite... (*A part.*) Il me demande si je... Ça fait frémir !

GEORGINA.

Expliquez-vous, Monsieur.

BARTHELLE.

Je ne suis plus jeune... et puis, à mon âge, des habitudes... D'ailleurs vos goûts s'accorderaient mal avec ceux d'un ancien commerçant.

ALBERT, *souriant.*

Oh ! un savant !

BARTHELLE.

Oh !...

ALBERT.

Un chimiste !...

BARTHELLE.

Apothicaire ! simple apothicaire !...

GEORGINA.

Je n'ose comprendre...

VALENTINE.

Mais vous aimez Georgina...

BARTHELLE.

Moi ! mais c'est à dire que je l'ad... (*Albert le regarde*) mirais... C'est pour cela que la crainte de ne pas être digne de Mademoiselle... me décide... à retirer ma demande... (*Albert s'assied sur le canapé.*)

VALENTINE.*

Comment ?... mais...

GEORGINA.

Assez, Monsieur. Une humiliation nouvelle !... Valentine, je pars... je retourne près de ma mère.

AIR : *de Mademoiselle Garcin.*

Dès à présent vous lui pouvez écrire
Que j'ai cédé... que mon cœur s'est soumis
A la prière... aux ordres, veux-je dire,
Par vous dictés... et qu'elle m'a transmis...

VALENTINE.

Georgina !

BARTHELLE.

Permettez... je...

GEORGINA, *continuant l'air.*

Ah ! ce château, témoin de mon jeune âge,

* Albert, Valentine, Georgina, Barthelle.

Digitized by Google

Vit mes affronts, mes chagrins... et je voi,
A ce refus, à ce nouvel outrage,
Que dans ces lieux rien n'est changé pour moi!
(*Elle sort à droite.*)

ALBERT, *bas, passant près de Barthelle.*

C'est bien!

BARTHELLE, *à Albert.*

Mais c'est affreux!... et si je devais être heureux avec cette petite femme-là! (*Ils se séparent.*)

VALENTINE. *

Monsieur Barthelle, vous m'expliquerez...

BARTHELLE.

Pardon, belle dame... j'ai des ordres à donner pour le mariage de ce pauvre Pinguy... je suis son témoin, et... (*Très-embarrassé.*) Et... j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

ALBERT, VALENTINE.

VALENTINE, *très-agitée.*

Monsieur!... Monsieur!... c'est indigne ce que vous avez fait là!

ALBERT, *avec une colère concentrée.*

Voilà précisément, Madame, le reproche que j'allais vous faire.

VALENTINE.

C'est vous qui avez vu M. Barthelle avant moi!

ALBERT.

C'est vous qui avez écrit à la mère de Georgina!

VALENTINE.

Vous l'avez intimidé... vous avez exigé de lui...

ALBERT.

Vous exigiez pour elle ce mariage...

VALENTINE.

Et ce mariage... c'est vous qui l'avez brisé!

ALBERT.

Et quand cela serait... quand j'aurais voulu sauver une pauvre victime qui se sacrifiait à votre ridicule jalousie!

VALENTINE.

Eh bien! oui, Albert, j'ai voulu ce mariage...

ALBERT.

Ah! vous en convenez:

VALENTINE.

Je l'ai voulu...

* Albert, Barthelle, Valentine.

Digitized by Google

ALBERT.

Parce que vous la détestez.

VALENTINE.

Parce que vous l'aimez.

ALBERT, *remontant.*

Allons! encore une scène!

VALENTINE, *passant.**

Je l'ai voulu pour que cette fille...

ALBERT, *redescendant.*

Cette fille!... prenez garde, Valentine:

VALENTINE, *avec force.*

Pour que cette fille ne me dérobât pas plus longtemps l'affection de mon mari et la tendresse de mon enfant!... Je l'ai voulu parce que tant qu'elle sera dans cette maison, la moitié de la place qui m'appartient est usurpée par elle!... parce que je ne suis plus ici ni mère ni épouse!... parce que je suis lasse de souffrir enfin, lasse de dévorer mes larmes en secret... et qu'il faut qu'elle parte ou que je meure!

ALBERT, *marchant à grands pas.*

Bien! bien!... faites-moi de ma maison un enfer!... poursuivez-moi de votre colère!... forcez-moi de franchir le dernier pas... c'est moi qui partirai.

VALENTINE.

Vous êtes impatient de m'échapper!

ALBERT.

Vous me faites maudire notre mariage.

VALENTINE.

Vous ne m'aimez plus.

ALBERT.

Vous ne m'avez jamais aimé.

VALENTINE.

Albert! Albert!... mais vous ne voyez donc pas que vous me tuez!

ALBERT.

Je vois... que je vous suis insupportable, et qu'il vaut mieux sortir d'ici que de subir de pareilles violences.

VALENTINE.

Vous me quittez?

ALBERT.

A l'instant même.

* Valentine, Albert.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLOTTE, *puis ensuite* BARTHELLE, LÉON, PINGUY.

CHARLOTTE, *accourant.* *

Madame! Madame!... ah! mon Dieu!...

VALENTINE.

Qu'est-ce? qu'y a-t-il?...

CHARLOTTE.

Monsieur Léon...

VALENTINE.

Mon fils!...

ALBERT.

Parlez, parlez donc!

CHARLOTTE.

Madame l'avait laissé... en train de jouer... au bord du grand bassin...

ALBERT, *hors de lui.*

Et il est tombé!... (*Musique en sourdine.*)

VALENTINE, *allant pour sortir.*

Grand Dieu! (*Apercevant Barthelle et Pinguy qui rapportent Léon évanoui.*) Mort!... Mort!... il est mort!...

ALBERT.

Mon fils!...

BARTHELLE.

N'approchez pas... laissez... laissez...

PINGUY, *le déposant sur le divan.* **

Pauvre enfant du bon Dieu!...

ALBERT.

Barthelle! Barthelle!... mon ami...

VALENTINE, *tombant à genoux devant le divan.*

Oh! il ne respire plus!...

BARTHELLE.

Éloignez-vous... il lui faut de l'air... de l'air surtout!...

VALENTINE.

Oui... Monsieur... oui.

ALBERT.

De l'air... de l'air. (*Il va ouvrir la fenêtre.*)

PINGUY.

Comme c'est heureux que le garçon jardinier se soit trouvé là... pour se jeter à l'eau...

* Valentine, Charlotte, Albert.
** Charlotte, Pinguy, Léon, Valentine, Barthelle, Albert.

Digitized by Google

ALBERT, *à Barthelle.*

Eh bien?

VALENTINE.

Oh! vous le sauverez, n'est-ce pas?

ALBERT.

Un médecin!... vite, un médecin!...

CHARLOTTE *et* PINGUY.

Oui, Monsieur...

BARTHELLE, *les retenant.* *

C'est inutile... en pareil cas, les plus habiles n'en savent pas plus que moi.

PINGUY.

Un chimiste!...

BARTHELLE.

Oh! ce n'est pas le moment d'avoir de l'orgueil... un apothicaire... un simple apothicaire... mais dans deux minutes je dirai si ce pauvre enfant ..

VALENTINE. **

Mon Dieu!... s'il doit mourir... je mourrai!...

ALBERT.

Valentine!...

VALENTINE, *se rapprochant de lui.*

Léon! notre enfant!... Oh! mon Dieu! accordez-le à nos larmes... à nos prières!...

ALBERT.

Du courage!...

BARTHELLE.

Silence!... (*Albert et Valentine se prennent la main et restent dans un moment d'anxiété cruelle.*) Il me semble qu'un souffle de respiration... Oui, oui... son cœur a battu... sauvé! il est sauvé!... (*La musique cesse.*)

ALBERT *et* VALENTINE.

Sauvé!... (*Valentine se jette en pleurant au cou de son mari qui l'enlace de ses deux bras.*)

VALENTINE. ***

Il est sauvé, Albert!

ALBERT, *la soutenant.*

Oui... oui... Oh! j'ai cru que mon cœur se brisait!...

PINGUY, *à Charlotte.*

Il nous regarde!...

* Barthelle, Valentine, Charlotte, Pinguy, Albert.
** Barthelle, Charlotte, Pinguy, Albert, Valentine.
*** Pinguy, Charlotte, Albert, Valentine.

Digitized by Google

VALENTINE *et* ALBERT.

Oh!

BARTHELLE.

Ses yeux se referment, il va dormir... Laissons-lui quelques instants de repos...

VALENTINE, *s'agenouillant auprès du canapé.*

Je veillerai près de lui.

ALBERT.

Et moi aussi... je reste... je ne le quitte pas!...

BARTHELLE.

Et tout à l'heure... on le transportera dans un lit bien chaud!... (*A Pinguy et à Charlotte.*) Venez! venez!... (*Musique à l'orchestre. Barthelle, Pinguy et Charlotte sortent au fond.*)

SCÈNE X.

LÉON, *endormi*, ALBERT, VALENTINE.

ALBERT, *debout derrière le canapé.*

Il est calme!

VALENTINE, *assise au bord du canapé.*

J'ai failli le perdre!... mon pauvre Léon!... Oh! je sens là que je vais l'aimer cent fois davantage.

ALBERT.

Prends garde!... il dort!

VALENTINE, *baissant la voix.*

C'est que je lui dois tant!... (*Lui prenant la main.*) En ce moment encore le danger qu'il a couru nous rapproche et me rend mon bonheur...

ALBERT.

C'est le payer un peu cher!... et s'il y avait moyen de ne plus le mettre à ce prix-là... notre bonheur!...

VALENTINE.

Je ne demande pas mieux!... cela dépend de toi, Albert!

ALBERT, *quittant le canapé.*

De toi, Valentine!

VALENTINE.

Oh! non... Pourquoi me fais-tu toujours du chagrin?...

ALBERT.

Pourquoi me tourmentes-tu toujours!

VALENTINE.

Mais à qui la faute?...

ALBERT.

A toi! à tes idées de défiance, de jalousie!...

Digitized by Google

VALENTINE.

Oh ! ne parlons plus de cela !...

ALBERT, *élevant la voix.*

Si fait !... il le faut !...

VALENTINE, *se levant.* *

Prends garde !... il dort !...

ALBERT, *baissant la voix et allant lui prendre la main, puis la ramenant au milieu.*

Il faut renoncer une bonne foi à ces soupçons, à ces querelles qui nous aigrissent sans cesse !... qui finiraient par me faire prendre en haine cette maison... par m'éloigner...

VALENTINE.

Eh bien !... voyons ! que faut-il faire ?

ALBERT.

Ne plus te monter la tête... contre moi... contre... ta cousine... Georgina !... que tu traites avec une dureté...

VALENTINE.

Mais aussi tu es si bon pour elle !...

ALBERT.

Il faut bien réparer tes fautes !...

VALENTINE.

Tu l'entoures de soins !... d'attentions !... tu me fais un mystère de tes visites à Rouen... de ces bouquets que tu semais sur sa route...

ALBERT.

Simple politesse que ta jalousie a si bien interprêtée !...

VALENTINE.

Mais d'ailleurs... puisqu'elle s'en va, puisqu'elle retourne près de sa mère...

ALBERT, *la quittant.*

Eh bien ! non... voilà ce qui ne peut pas être !...

VALENTINE.

Et pourquoi ?...

ALBERT.

Parceque ce brusque départ, après ce qui s'est passé, ne peut que la compromettre !...

VALENTINE.

Mais son séjour ici la compromet bien davantage !

ALBERT.

Auprès de toi... qui n'a ni amitié pour elle... ni confiance en moi...

VALENTINE, *à part.*

Oh ! une volonté de fer !...

* Léon, Valentine, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Mais pour tout le monde... c'est une parente que tu dois aimer... c'est une jeune fille à qui nous confions notre enfant... pour l'élever... pour veiller sur lui...

VALENTINE.

Qu'ai-je besoin de Georgina ?... Ne suis-je pas là ?...

ALBERT, *élevant la voix.*

Oui, comme tout à l'heure... près de ce bassin... où vous l'aviez laissé seul pour venir ici m'épier peut-être!... près de ce bassin où il serait mort sans un domestique !... qui passait par hasard... et qui l'a sauvé !...

VALENTINE, *plus fort.*

Oh ! vous êtes cruel, Monsieur, me rappeler !...

ALBERT.

Mais, Madame, puisque vous oubliez !...

LÉON, *poussant un soupir.*

Oh !...

ALBERT.

Léon !...

VALENTINE, *courant.*

Prends garde ! il dort !...

ALBERT, *après un silence, allant s'asseoir au pied du canapé.**

Valentine... il ne faut pas qu'il reste exposé à un pareil malheur... et puis ta santé est faible... et son éducation... que je veux diriger moi-même... ne vaut-il pas mieux la confier à une parente, à une amie qui en ait l'habitude...

VALENTINE.

Mais songez donc à ce que vous me demandez !... Je ne veux pas abandonner mon enfant à une autre femme qui lui prodiguera ses soins... qui recueillera sa tendresse !... à elle !...

ALBERT, *se levant.***

N'en parlons plus ! c'était trop attendre de vous... soit !... mais nous ne le garderons pas au château.

VALENTINE.

L'emmener loin de moi !...

ALBERT.

Il ne peut pas rester ainsi !...

VALENTINE.

L'arracher de mes bras !...

ALBERT.

Nous le confierons à quelque étranger...

VALENTINE.

Un étranger !...

* Léon, Albert, Valentine.
** Léon, Valentine, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Ou plutôt, non... puisque je serai forcé de m'éloigner moi-même, il partira avec moi...

VALENTINE.

Albert!... si vous me quittez... s'il part... qui donc me consolera ?...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GEORGINA, *ensuite* PINGUY.*

GEORGINA, *entrant vivement du fond.*

Que vient-on de m'apprendre!... Léon...

VALENTINE.

Ah!... Georgina!...

ALBERT.

Il est sauvé !

VALENTINE, *essuyant ses larmes.*

Oui... tu vois... nous sommes bien heureux!...

GEORGINA.

C'est pendant que j'écrivais pour mon départ...

VALENTINE.

Ton départ... Mais non, Georgina, non... c'est impossible!... nous ne le voulons pas, tu restes!...

GEORGINA.

Non, je ne puis...

VALENTINE.

Mais je le veux !...

GEORGINA.

Vous

VALENTINE, *tenant la main de son mari, qui tourne un peu le dos pour dissimuler son anxiété.*

Je t'en prie pour... pour mon fils... je ne puis le surveiller toujours... Si j'ai le cœur d'une bonne mère, je n'en ai pas la force, vois-tu !... je te demande à toi dont la vie n'est pas usée par la douleur... par les larmes...

GEORGINA. **

Ma cousine!...

ALBERT.

Que dites-vous?...

* Léon, Georgina, Valentine, Albert.
** Georgina, Léon, Valentine, Albert.

Digitized by Google

VALENTINE, *continuant, serrant la main d'Albert.*

Je te demande de me remplacer près de lui... de me conserver... ici... cet ange que sans toi... je perdrais peut-être... comme cela du moins il me sera permis... de le voir... de l'embrasser... de le garder près de moi !...

GEORGINA.

Vous voulez !...

VALENTINE, *souriant.*

Oui, oui, c'est moi... moi qui le demande... Allons !... tu consens... tu restes... merci !... (*se penchant vers Albert, et bas.*) Albert ! êtes-vous content ?...

ALBERT, *ému, à part.**

Ah ! c'est trop !

PINGUY, *entrant du fond.*

Pardon, excuse !... c'est M. Barthelle qui a dit de préparer un lit bien chaud pour M. le vicomte...

VALENTINE.**

Ah ! Barthelle... c'est bien !... En effet... il ne peut rester ainsi... chez son père...

ALBERT.

Il dort profondément... tu peux le transporter...

GEORGINA.

Je ne le quitte pas !...

PINGUY.

Chez Madame ?...

VALENTINE.

Non, plus chez moi maintenant... je souffre je ne puis...

AIR : *Ah ! c'est un si bon maître.* (*Code noir.*)

Non, chez mademoiselle
Il faut le transporter...
(*A Albert.*) N'est-ce pas ?...

GEORGINA, *à part.*

Que dit-elle ?...

VALENTINE.

C'est là qu'il doit rester !

ALBERT.

Tu le veux ?...

VALENTINE. (*pinguy prend Léon dans ses bras.*)

Je t'en prie !...
(*A part.*) Ah ! cachons-lui mes pleurs !...
Il demandait ma vie...
Et je sens que je meurs !...

PINGUY.

Oui, chez mademoiselle

* Georgina, Léon, Valentine, Albert, Pinguy.
** Georgina, Léon, Pinguy, Albert, Valentine.

Digitized by Google

Il faut le transporter...
Qu'il repose chez elle;
C'est là qu'il doit rester.

GEORGINA.

Chez moi puisque Barthelle
Dit de le transporter...
Sur mes soins, sur mon zèle,
Ah! vous pouvez compter.

(*Pinguy emporte Léon à droite, Georgina les accompagne. Valentine suit son enfant des yeux. L'air continue. Quand Georgina a disparu, la porte se referme. Albert va à Valentine.*)

ALBERT.

Oh! ma chère Valentine!...

VALENTINE, *avec effort.*

Adieu! (*Elle sort précipitamment par la gauche.*)

SCÈNE XII.

ALBERT, *ensuite* PINGUY. *

ALBERT.

Elle consent... elle reste... et c'est Valentine qui la exigé.... Pauvre Valentine! Oh! j'ai honte de mon triomphe!... cette résignation... ces larmes que j'ai vues dans ses yeux... Mais quoi!... si Georgina reste, c'est pour mon fils... elle ne m'aime pas!,.. et moi... (*Tombant assis sur le canapé.*) Oh! c'est une existence de torture perpétuelle!... d'un côté... de la colère ou des larmes... de l'autre... de la rigueur!... de la coquetterie!...

PINGUY, *rentrant par la droite, portant deux flambeaux à la main.*

J'apporte de la bougie à Monsieur...

ALBERT, *sans l'écouter.*

Qu'elle est belle!...

PINGUY, *lui répondant.*

Oui, c'est de la bougie rose, Monsieur!... Monsieur n'a plus rien à m'ordonner... avant que j'aille me marier...

ALBERT, *assis.*

Te marier!... Ranime le feu!... cette soirée est de glace! et puis ferme tout ici!... Donne-moi du thé!... (*Pinguy enlève les fleurs qui étaient sur la table, et pose le vase sur la cheminée.*)

PINGUY, *allant prendre un plateau sur un guéridon au fond, à gauche.*

Oui, Monsieur... tout de suite... je suis pressé, parce que Charlotte est prête; M. Barthelle va venir... et... (*Soupirant.*) Et je vais me marier!...

* Albert, Pinguy.

Digitized by Google

ALBERT.

Encore !

PINGUY, *allant prendre la bouilloire qui est au feu.*

Comment! encore? Mais c'est la première fois... et la dernière, j'espère bien... (*Préparant le thé sur la table à droite.*) Voilà le thé de Monsieur... tout est prêt d'avance.

ALBERT, *se levant très-agité.*

Que se passe-t-il dans le château... tout le monde est-il déjà couché ?...

PINGUY.

Oh ! pas tout le monde... je vais me mar... (*mouvement d'Albert.*) Mais madame la comtesse l'est... couchée... M. Barthelle a défendu d'entrer dans sa chambre... il dit qu'elle a une fièvre brûlante !...

ALBERT, *s'arrêtant à la fenêtre.**

Il y a de la lumière chez elle.

PINGUY.

Chez Madame ?...

ALBERT.

Eh ! non, chez... (*Se reprenant avec impatience.*) Va-t-en au diable !...

PINGUY.

Oui, Monsieur... je vais me marier !... (*Il sort par le fond.*)

ALBERT, *à la fenêtre,*

Georgina ! c'est elle que j'ai aimée la première... avant de connaître Valentine !... Valentine ! c'était un ange aussi... Une jeune fille dont les traits purs et candides, dont l'âme chaste et tendre promettait un bonheur de chaque jour... et quand je l'ai épousée... je l'aimais... oui, je l'aimais autant que j'avais aimé Georgina... (*Venant s'asseoir à la table.*) L'une avait l'honnêteté, la vertu que je rêvais dans la compagne de ma vie... l'autre... vive, spirituelle, provocante, avait toutes les grâces qui entraînent... Enfin, l'une était l'épouse la plus accomplie... l'autre, la plus adorable des maîtresses !.. Mais elle rit de mon amour... Ah ! je dois la fuir, l'éviter... (*On frappe doucement à gauche.*) Qu'est-ce ?... (*Se levant.*) On a frappé... c'est Barthelle... (*Il ouvre et redescend sans regarder qui entre, puis se retournant, il reste stupéfait en voyant Georgina.*) Georgina !...

SCÈNE XIII.

ALBERT, GEORGINA.

GEORGINA.

Oui, Monsieur... Georgina qui ne craint pas de vous rendre visite.

ALBERT.

Vous !... ah ! vous n'êtes donc pas sans pitié pour moi ?...

* Pinguy, Albert.

Digitized by Google

GEORGINA.

Pourquoi? parce que je ne vous fais pas l'injure de vous redouter ..

ALBERT.

Asseyez-vous donc, de grâce!

GEORGINA.

Merci... je sors!... c'est votre fils qui m'amène...

ALBERT.

Léon!... serait-il plus mal?

GEORGINA.

Rassurez-vous... il va mieux... mais je me dois à moi-même de ne pas accepter la confiance un peu forcée de Valentine...

ALBERT.

Que voulez-vous dire?...

GEORGINA.

Que je vous prie de lui dire tous mes regrets si je ne la vois pas avant de partir...

ALBERT.

De partir!

GEORGINA.

Demain... de bonne heure... il le faut... Je n'ai pu me méprendre sur des marques de bonté... que je vous dois...je le sais, Albert!...

ALBERT.

Eh bien! si c'est à moi que vous les devez, est-ce une raison pour y être insensible?...

GEORGINA.

C'est une raison du moins pour ne pas vous les faire expier en restant... Non, je ne le puis pas, je ne le dois pas!... adieu!... (*Fausse sortie.*)

ALBERT.

Ah! vous ne partirez pas ainsi!... restez, Georgina... ne repoussez pas les prières d'un ami!... Il faut que je vous parle, il faut... Asseyez-vous là... (*Il la fait asseoir.*) Oh! tenez, voilà depuis bien longtemps un premier instant de bonheur...

GEORGINA.*

Pauvre Albert!...

ALBERT.

Oh! si vous saviez tout ce que votre présence apporte avec elle d'espérance et de joie!... regardez-moi donc avec un peu de bonté... avec ce sourire enchanteur...

GEORGINA.

Parlons de votre fils...

ALBERT.

Soit, parlons de mon fils!...

Digitized by Google

GEORGINA.

Vous concevez...

ALBERT.

Mon Dieu que vous êtes bonne... et quelle délicieuse soirée! Acceptez-vous une tasse de thé, Madame?... (*Il passe de l'autre côté de la table.*) *

GEORGINA, *souriant.*

Merci!... vous concevez que... toute maîtresse d'école que je suis... je ne puis me charger de cet enfant... qui n'est qu'un prétexte pour me retenir...

ALBERT, *assis, et préparant une tasse de thé qu'il lui offre.*

Pourquoi donc cela?... vous vous occuperez de lui... et moi... je dirigerai vos soins, vos leçons... nous causerons souvent... de lui... personne ne pourra nous déranger... et après une journée donnée au fils... vous viendrez ... ici... comme ce soir... rendre compte au père des progrès de votre élève!... ce sera charmant!...

GEORGINA.

Vous savez bien que cela ne se peut pas!...

ALBERT.

Eh bien! c'est mal... c'est très-mal...

GEORGINA.

Albert!...

ALBERT.

Oui... vous n'aimez pas mon fils, peut-être parce qu'on dit qu'il me ressemble...

GEORGINA, *jouant nonchalamment avec sa petite cuiller.*

C'est vrai, pourtant... il a vos regards, votre sourire!... Oh! mais il vous ressemble beaucoup.

ALBERT.

Comment le trouvez-vous?

GEORGINA.

Et il est très-entêté!...

ALBERT, *riant.*

Comme moi?

GEORGINA, *de même.*

Je n'osais pas le dire!

ALBERT.

Dites, dites toujours!... oui, je suis entêté... surtout lorsque j'ai raison!... par exemple!... lorsque je m'obstine à vous aimer!... (*Il se rapproche.*)

GEORGINA, *voulant se lever.*

Monsieur!

ALBERT.

Parlons de mon fils!... je le voyais qui jetait ses petits bras autour de votre cou... il vous donnait mille baisers.

GEORGINA.

Oui...

* Georgina, Albert.

Digitized by Google

ALBERT.

Que vous lui rendiez avec des transports de tendresse...

GEORGINA.

Oui...

ALBERT.

Vous pensiez peut-être à son père...

GEORGINA.

Oui... (*Se reprenant vivement.*) Non !...

ALBERT, *riant.*

Oh ! vous l'avez dit !...

GEORGINA.

Mais non, Monsieur !... c'est une trahison !

ALBERT.

Oh ! ne vous rétractez pas !... laissez-moi croire que je suis aimé !...

GEORGINA, *voulant l'interrompre.*

Parlons de...

ALBERT, *continuant.*

Aimé, comme au temps où je m'enivrais d'espérance... auprès de vous... avant qu'un mariage de convenance n'eût disposé de mon cœur.., de ce cœur qui vous est resté...

GEORGINA, *même jeu.*

Monsieur...

(*Musique en sourdine. — La porte de gauche s'ouvre vivement et Valentine paraît défaite, pâle, se soutenant à peine. — Elle est vêtue d'une robe blanche du matin, et ses cheveux sont en désordre.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, VALENTINE. *

GEORGINA.

Valentine ! (*Mouvement d'Albert.*)

ALBERT, *allant à elle d'un air calme et souriant.*

Parbleu !... vous arrivez à propos, ma chère, nous causions de mon fils... de Léon...

GEORGINA.

Oui, de... votre fils...

VALENTINE, *avançant.* **

Pardon !... pardonnez-moi... de troubler... votre tête-à-tête. (*La musique cesse.*)

ALBERT, *à demi voix.*

Madame !...

* Valentine, Albert, Georgina.
** Albert, Valentine, Georgina.

Digitized by Google

VALENTINE, *d'une voix saccadée.*

Mais... sur mon lit de souffrance... sur ce lit où la fièvre me brûlait... où le délire commençait à s'emparer de mon esprit... des images horribles se présentaient devant mes yeux!.. Je me voyais trahie! abandonnée!.. outragée dans ma propre maison !..

ALBERT.

Madame!

VALENTINE, *à Albert.*

J'avais tort, n'est-ce pas?.. Je rêvais que la trahison la plus lâche, que le crime le plus odieux... se tramaient ici, à deux pas de moi, qui me sentais mourir! qui me croyais folle!... (*à Georgina.*) Je me trompais, n'est-ce pas?

GEORGINA, *troublée.*

Folle! mais... je crois en effet... Valentine....

VALENTINE.

Oui, folle... parce que j'ai tout deviné! folle, parce que je me suis arrachée de mon lit... pour surprendre l'amie de mon enfance et le père de mon fils unis, ligués ensemble pour mon malheur!... pour ma mort peut-être!...

ALBERT.

Madame!

GEORGINA.

Oh! c'est infâme!... (*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

VALENTINE, *la retenant du geste.*

Vous sortez!... vous ne m'offrez pas une tasse de thé à moi, votre amie... (*à Albert.*) à moi, votre femme!...

ALBERT.

Mais quand je vous dis... Madame...

VALENTINE, *avec une gaîté convulsive.*

Que vous cherchiez des leçons de sagesse et de vertus pour mon enfant!... Ha! ha! ha! mon enfant!.. qu'elle m'a enlevé comme elle m'a enlevé mo

ALBERT.

Assez, Madame, je ne souffrirai pas!

GEORGINA.

Oh! laissez, laissez, Monsieur...

VALENTINE.

Vous ne souffrirez pas que je demande compte de mon bonheur... du repos de ma vie entière, à...

ALBERT, *lui saisissant le bras.*

Je vous ordonne de vous taire!...

VALENTINE.

Monsieur!... prenez-donc garde! de la violence envers votre femme!... quelle idée cela donnerait-il de vous à votre maîtresse!...

ALBERT.

Malheureuse!... (*Musique en sourdine.*)

Digitized by Google

GEORGINA.

De grâce !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BARTHELLE, PINGUY, CHARLOTTE, *en mariée.* *

ALBERT, *courant à eux.*

Que voulez-vous?... qui vous a appelés?...

CHARLOTTE.

Nous!... mais...

PINGUY.

Pardon, monsieur le comte, nous partions... quand le bruit...

ALBERT.

Sortez! sortez!

VALENTINE.

Pourquoi donc!.. restez... (*à Georgina.*) Et vous aussi!...

BARTHELLE, *tremblant.*

Voici le fait... j'étais leur témoin... ils allaient se marier, quand nous avons entendu...

VALENTINE, *avec des sanglots étouffés.* **

Se marier!... en effet... oui... Charlotte!... c'est moi qui l'ai voulu... se marier, pour enchaîner sa vie... à la vie d'un homme qui doit être son ami, le confident de ses peines... le protecteur de sa faiblesse!... Se marier pour donner tout son amour... à un cœur tendre, généreux!... pour être heureuse épouse, heureuse mère; heureuse!... (*avec un mouvement de désespoir, courant à Charlotte.*) Non, non, tu ne te marieras pas!...

PINGUY, *au fond.*

Ah! bah!...

VALENTINE.

Non!... (*lui arrachant son bouquet.*) Rejette ce bouquet! cette couronne!... ce sont les fleurs qui parent la victime!... non! tu ne te marieras pas. (*La musique, un instant interrompue, reprend.*) Pauvre enfant, pour te voir trahie, abandonnée... par un ingrat... qui porte... cet amour qu'il ta juré... ce cœur, ton bien, ta vie... à une autre... (*montrant Georgina*) une autre; qui vienne pour prix de tes bienfaits... te voler ta joie et ton bonheur!...

GEORGINA, *se cachant la figure dans ses mains.* ***

Ah!

ALBERT, *il remonte.*

Valentine!... je ne vous reverrai de ma vie!..

VALENTINE, *poussant un cri et tombant à genoux.*

Albert!...

* Valentine, Albert, Pinguy, Charlotte, Barthelle, Georgina.
** Albert, Pinguy, Charlotte, Valentine, Barthelle, Georgina.
*** Pinguy, Charlotte, Valentine, Albert, Barthelle, Georgina.

Digitized by Google

BARTHELLE, *retenant Albert.* *

Mon ami !...

(*Georgina jette sur Valentine un regard de colère, — Barthelle retient Albert. — Valentine agenouillée, sanglote.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un boudoir dans l'hôtel de Sennecey, à Paris. — Au fond, une large porte à deux battants, ouvrant sur la chambre à coucher de Valentine. — A gauche, porte d'appartement. — Portes dans les angles au fond. A droite, au premier plan, porte d'entrée.

SCENE I.

PINGUY, *ensuite* BARTHELLE.

PINGUY, *entrant tristement, une brochure à la main, par la droite.*

Oh ! gueux de Paris ! comme c'est long ! j'ai cru que je ne retrouverais jamais l'hôtel de M. de Sennecey ! Je ne peux pas sortir sans me perdre !... (*Ecoutant.*) Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?... (*Il regarde par le trou de la serrure, à gauche.*)

BARTHELLE, *entrant par la droite.*

Comment ! M. et madame de Sennecey ne sont pas encore arrivés !... (*apercevant Pinguy.*) Eh ! mais... eh ! mais...

PINGUY, *regardant toujours.*

D'où diable sort-il celui-là ?

BARTHELLE, *lui frappant sur l'épaule.*

Hein !...

PINGUY, *se retournant.*

Hein ?... oh !...

BARTHELLE.

Ne te gêne pas !...

PINGUY.

Je ne me gêne pas, Monsieur, je... et puis... dame !...

BARTHELLE.

Drôle, je t'y prends !... te permettre une pareille indiscrétion !

PINGUY, *s'éloignant.**

Excusez... je m'en vas...

BARTHELLE.

Va chercher le petit bonhomme...

PINGUY.

M. le vicomte ?

BARTHELLE.

Oui, Léon... je veux le voir... Et que je t'y reprenne, drôle !...

* Barthelle, Pinguy,

Digitized by Google

PINGUY.

Alors, je vais l'amener.

BARTHELLE.

Que diable regardait-il par là?... (*Il regarde à son tour par la serrure*). Qu'est-ce que c'est que ça?...

PINGUY, *l'observant.*

Tiens! tiens! tiens!

BARTHELLE.

Eh! mais, je ne me trompe pas... c'est lui, ce jeune Robert qui demandait sa main... Lui, ici?... Eh vite!... (*Il va pour sortir, et trouve Pingug derrière lui.*) Que fais-tu là, toi?...

PINGUY.

Dame! je ne suis pas sorti! (*Entre ses dents.*) Drôle!

BARTHELLE.

Tu dis?

PINGUY.

Je dis que c'est drôle.

BARTHELLE. *

Tais-toi!.. Cela m'est permis... (*Prenant la brochure qu'il tient.*) Quelle est cette brochure... (*Lisant le titre.*) Ciel!

PINGUY.

C'est Mademoiselle qui m'a envoyé chez le libraire de l'Assemblée, avec un petit mot... même que je me suis perdu.

BARTHELLE, *la lui rendant.*

C'est bien! (*Lui montrant la porte.*) Cela m'est permis. (*Il sort par la droite.*)

PINGUY, *seul.*

Cela m'est permis!... parce que c'est un apothicaire, un monsieur mais moi!...

SCENE II.

GEORGINA, PINGUY.

GEORGINA, *entrant sans le voir par la gauche.*

Personne encore! viendra-t-il?... Oh! l'attente, l'inquiétude, le doute... c'est un supplice!...

PINGUY, *à part.*

Il est parti.

GEORGINA, *l'apercevant.*

Pinguy! c'est vous...

PINGUY, *lui donnant la brochure.*

Voilà, Mamselle... On m'a dit comme ça que c'était le dernier exemplaire.

GEORGINA, *la prenant.*

Et vous savez ce que c'est... vous avez lu...

PINGUY.

Moi, Mamselle... Oh! je n' suis pas curieux... et puis je n'y ai

* Pinguy, Barthelle.

Digitized by Google

pas pensé... Non... j'ai donné votre petit mot, on m'a donné cet imprimé... que je vous donne.

GEORGINA.

Voilà tout?

PINGUY.

Voilà tout, Mamselle. (*Soupirant.*) Voilà tout.

GEORGINA.

Et vous n'avez pas vu en rentrant à l'hôtel s'il y avait quelque lettre pour moi?

PINGUY.

Oh! que si!... Il n'y en a pas! (*Soupirant.*) Oh! que si!...

GEORGINA.

Mon Dieu! de quel air vous me dites cela! Vous êtes triste!

PINGUY.

Oh! que oui, Mamselle.

GEORGINA.

On dirait que vous n'êtes pas heureux?

PINGUY.

Oh! que non, Mamselle.

GEORGINA.

Qu'est-ce donc?... que vous est-il arrivé?

PINGUY.

Rien, Mamselle... mais je n'y puis plus tenir... j'étouffe. C'est vrai aussi... quand Monsieur, le lendemain de mon mariage manqué, me dit, dit-il: « Pinguy, mon garçon, tu vas partir pour Paris avec mademoiselle Georgina, qui se charge de mon fils Léon, » je n'avais pas trop envie... parce que Charlotte, ma fiancée... dame! ça me tenait ferme!... mais Madame me priait avec de grosses larmes dans les yeux, de ne pas quitter ce cher ange du bon Dieu... pour quelques jours qu'ils me disaient tous les deux!... J'ai consenti, je suis venu avec vous, Mamselle, et monsieur le vicomte... Mais voilà quinze jours que nous sommes à Paris...

AIR: *de l'Anonyme.*

Dans c'bel hôtel de monsieur l'comte,
Je meurs de tristesse et d'ennui.
N'y a qu'un moyen que j'le surmonte,
C'est de partir... de partir aujourd'hui.
Pauvre Charlott' si tendre, si fidèle!
Qu'ell' dut souffrir!... Hier au soir, en secret,
Je me disais: Si j'reste encor loin d'elle,
Je d'viendrai bête... et je crois que c'est fait!

Aussi, Mamselle...

GEORGINA.

C'est bien! laissez-moi.

PINGUY.

C'est que je croyais que Mademoiselle avait reçu l'autre jour une lettre...

Digitized by Google

GEORGINA.

De ma cousine... sans doute... (*La tirant de son sein.*) la voici... une lettre d'excuse... après cette scène... devant ses gens... vous y étiez... (*Lisant.*) « Pardonne-moi ma folie, ma chère Georgina.»

PINGUY.

Ah!-bah!

GEORGINA.

« C'est un accès de fièvre chaude, de délire! »

PINGUY, *à part.*

Ah! ça ne parle pas de Charlotte!... (*Haut.*) Comme ça Mamselle n'attend personne de Sennecey?...

GEORGINA.

Personne... vous le voyez bien!

SCENE III.

LES MÊMES, LÉON.*

LÉON, *entrant de droite, au fond.*

Ma bonne amie! ma bonne amie!

PINGUY.

Monsieur le vicomte!

GEORGINA.

Qu'y a-t-il?...

LÉON, *frappant dans ses mains.*

C'est lui! c'est lui!

GEORGINA.

Qui donc?...

LÉON.

Mon papa!...

GEORGINA, *à part.*

Albert!...

PINGUY.

Monsieur le comte!...

LÉON.

J'ai reconnu la voiture...

PINGUY, *allant ouvrir à droite au premier plan.*

Seul!... tout seul!...

LÉON.

Le voici!...

GEORGINA, *courant à Albert.*

C'est vous!... ah! je savais bien!...

SCENE IV.

LES MÊMES, ALBERT, VALENTINE, CHARLOTTE.**

ALBERT, *vivement.*

Oui, moi... et Valentine!

* Georgina, Léon, Pinguy.
y, Georgina, Albert, Léon, Valentine, Charlotte.

Digitized by Google

GEORGINA, *s'arrêtant, à part.*

Ah! (*Valentine paraît, Charlotte la suit.*)

VALENTINE, *prenant Léon dans ses bras.**

Léon!... mon enfant!... mon fils!... oh! merci, mon Dieu.

PINGUY.

Ah!... Charlotte!... je n'ai plus de jambes!...

GEORGINA, *à part.*

Elle!...

ALBERT.

Valentine... voici Georgina. (*Pinguy et Charlotte sortent par l'angle gauche au fond.*)

VALENTINE.**

Ah!...pardon, mon ami... je n'avais pas vu... (*A Georgina.*) Bonjour ma cousine... ma bonne cousine!... vous avez... (*Se reprenant.*) Tu as eu soin de mon fils... merci! tu lui as parlé de moi... souvent, n'est-ce pas?...

LÉON. ***

Oh! oui... bonne amie me parlait toujours de papa.

GEORGINA.

De vous deux!...

VALENTINE.

Merci encore!... j'ai regretté de te voir partir sitôt... sans avoir pu te parler... mais j'étais malade... et c'est bien à toi de t'être chargée de ce pauvre enfant... Albert du moins est resté près de moi pour me consoler!...

ALBERT.

Ah! mes lettres... (*Il ouvre négligemment plusieurs lettres comme pour se donner une contenance.*)

GEORGINA.

Et vous allez mieux?

VALENTINE.

Oui, beaucoup mieux... en ce moment surtout Léon!... (*Allant s'asseoir à gauche.*) Oh! qu'il est beau!... mais voyez donc, Albert!..

ALBERT, *qui regardait Georgina.*

Oui... oui, en effet...

VALENTINE, *à Léon.*

Et tu étais heureux ici?

LÉON.

Je crois bien.., ma petite maman est si bonne pour moi!

VALENTINE, *étonnée.*

Ta petite maman?...

LÉON.

Georgina!...

VALENTINE.

Ah!

GEORGINA.

En votre absence, je vous remplaçais près de lui!

* Georgina, Pinguy, Charlotte, Albert, Valentine.
** Georgina, Valentine, Léon, Albert.
*** Valentine, Léon, Georgina, Albert.

Digitized by Google

ALBERT

C'était une attention!

VALENTINE, *à Georgina.*

Merci toujours !... (*A Léon.*) Et tu as dû faire des progrès avec cette chère Georgina...

LÉON.

Oh! oui... je sais tout à fait lire... tu vas voir... (*Il quitte sa mère et passe à droite, où il prend la brochure qui est sur la table.*)

ALBERT.*

Oh! je suis curieux...

VALENTINE.

Voyez-vous ce petit savant!...

GEORGINA.

Il se flatte un peu...

LÉON.

P-r-o-projet... de... dé... c-r-e-t cret... Projet de décret...

VALENTINE.

C'est bien!...

GEORGINA, *voulant retirer la brochure.*

Assez!... assez!...

VALENTINE.

Non, laisse donc!...

ALBERT.

Projet de décret...

LÉON.

Sur le... di... v-o-r vor... ce...

VALENTINE, *se levant.*

Hein?...

LÉON, *il passe à gauche.*

Sur le divorce...

ALBERT.*

Qu'est-ce que cela?

GEORGINA.

Je ne sais!... des papiers, des lettres... des brochures... qui ont été apportés ici à votre adresse, et Pinguy les avait réunis sur cette table... pour vous les envoyer...

ALBERT.**

Assemblée nationale!... l'auteur du projet... sans doute...

VALENTINE.

Oui... je comprends...

GEORGINA, *allant prendre, dans un pupitre, sur la table à gauche, un cahier d'écriture.*

Nous lisons dans d'autres livres... je vous prie de croire que nous ne nous occupons pas de politique... pour moi je n'y entends rien!...

ALBERT, *riant.*

Oh! je vous crois...

* Valentine, Georgina, Albert, Léon.
** Léon, Georgina, Valentine, Albert.

Digitized by Google

LÉON, *voyant le cahier que tient Georgina et le montrant à sa mère*
Ah! voilà mon cahier!

CHARLOTTE, *entrant par la porte du fond.*

La chambre de Madame est prête... (*On voit l'intérieur de la chambre. — Le lit en face.*)

VALENTINE.

Bien!.. j'y vais... (*A Léon.*) Ah! tu ne me quitteras pas...(*A Albert.*) Venez-vous, mon ami?..

ALBERT, *s'asseyant à droite, près d'une petite table.*

Non... je vais parcourir tout cela...

VALENTINE.

Tu permets, cousine!

GEORGINA.

Je vais vous rendre cet appartement qui est le vôtre... et dont Léon avait fait son salon d'étude...

VALENTINE.

Que tu es bonne!... (*Tendant la main à Albert.*) Albert .. a bientôt... (*Au moment de sortir, elle jette un regard sur la table.*) Le divorce! (*Elle sort lentement pendant le commencement de la scène suivante. — Musique.*)

SCENE V.

GEORGINA, ALBERT.

ALBERT, *assis, à Georgina, qui va pour sortir par la gauche.*)
Voyons donc ce cahier, Mademoiselle?

GEORGINA

C'est l'écriture de votre fils.

ALBERT.

Ah!.. donnez, je vous prie...

GEORGINA, *lui remettant le cahier.*

Le voici.

ALBERT,

Voyons... Oh! c'est superbe!... (*Retenant la main de Georgina et baissant la voix.*) Restez-donc, Georgina!..

GEORGINA.

Pardon! je ne puis...

ALBERT.

Je veux connaître les progrès de votre élève... (*Plus bas.*) Vous m'en voulez encore?... (*Valentine a disparu dans sa chambre avec Léon et les portes se referment peu après.— La musique cesse.*)

GEORGINA.

Moi!

ALBERT.

Cette lettre que vous m'avez écrite... cette lettre si froide, si cruelle qui m'annonçait votre départ pour Genève...

Digitized by Google

GEORGINA, *elle s'éloigne un peu.*

Ah! vous l'avez reçue!... Je ne le croyais pas...

ALBERT, *se levant.*

Parceque je ne vous ai pas répondu!... Mais la lettre de Valentine n'était-elle pas ma réponse? N'avez-vous pas compris?... N'était-ce pas vous dire... Ne craignez plus rien de sa jalousie! Oh! vous ne partirez pas... vous n'irez pas à Genève!...

GEORGINA.

Non, mais plus loin peut-être!... si je consens à me marier.

ALBERT.

A vous marier!... ah! Barthelie!... encore!

GEORGINA.

Non!... non!... mais vous savez... ce jeune parent... qui s'est exilé pour chercher fortune... par amour pour moi...

ALBERT.

Il est à Philadelphie.

GEORGINA.

Il est à Paris. . je l'ai vu ce matin... ici... même.

ALBERT.

Robert!...

GEORGINA.

Il vient me rappeler sa promesse... demander ma main.

ALBERT.

Allons donc! c'est impossible! vous sacrifier... vous unir à un petit niais...

GEORGINA.

Il est libre!...

ALBERT.

Libre! libre! et que vous importe, s'il n'a rien pour mériter tant de bonheur!... pour cela, Georgina, il faut aimer. Vous aimer... (*baissant la voix*) comme je vous aime!... Si vous saviez comme je vous aime!... si vous saviez comme j'étais malheureux loin de Albert!... Parfois je croyais vous oublier... je le voulais... mais à chacune de vos lettres, je sentais mon cœur se déchirer! ma vie s'échappait vers vous! oui, je voulais tout fuir, tout quitter pour ne vivre que pour vous!...

GEORGINA, *avec émotion.*

De grâce!... ne parlez-pas ainsi!... j'ai besoin de tout mon courage!... Moi-même vous ne savez pas tout ce qu'il m'en a coûté pour échapper à la tyrannie qui me pèse..quels projets sinistres j'ai rêvés!... J'ai voulu mourir!...

ALBERT.

Grand Dieu!...

GEORGINA.

C'est alors, que plus calme, j'avais pensé à quitter la France, à me réfugier en Suisse, à Genève...

ALBERT.

A Genève! j'aime mieux ça! c'est plus près que l'Amérique, où je renverrai ce M. Robert!

Digitized by Google

GEORGINA.

Il est libre! et ce soir même... une voiture, amenée par lui... pour aller retrouver ma mère...

ALBERT.

Ah! morbleu! je le verrai! (*la porte de gauche, au fond, s'ouvre, Barthelle paraît.*) (*Bas à Georgina.*) Barthelle!... restez!

SCENE VI.

LES MÊMES, BARTHELLE.*

BARTHELLE, *très-agité.*

C'est moi... ne faites pas attention... que je ne dérange personne

ALBERT.

Eh! notre cher apothicaire!...

BARTHELLE.

Chimiste, s'il vous plaît!...

ALBERT, *lui montrant le cahier de Léon.*

Venez donc, venez admirer les progrès de mon petit Léon!... mademoiselle Georgina me vantait son écriture... elle est superbe!

BARTHELLE, *regardant.*

Superbe!... il n'y a que des o... et ils ne sont pas tous ronds encore!

GEORGINA.

Il commence.

ALBERT.

Il commence, mon cher!... (*Il reprend le cahier qu'il rend à Georgina.*)

BARTHELLE.

Mais ce n'était pas vous que je cherchais... madame de Sennecey. vous a accompagné... j'en suis bien aise.

ALBERT

Mais vous êtes pâle; défait...

BARTHELLE.

Oh! ne faites pas attention... Comment va-t-elle?

GEORGINA.

Mais parfaitement... je ne lui ai jamais vu l'air plus gai, plus riant... et l'esprit plus aimable!.. Elle est charmante.

BARTHELLE.

Je conçois, le plaisir de revoir son fils.

ALBERT.

Oui... son fils.., qui est toujours bien délicat... (*regardant Georgina.*) Nous en causerons à dîner... vous dînez avec nous?

BARTHELLE.

Moi!... vous êtes bien bon... je ne sais pas trop si je puis accepter...

* Georgina, Albert, Barthelle.

Digitized by Google

GEORGINA.

Oh! M. Barthelle me tient rigueur... je ne puis jamais le retenir...

BARTHELLE.

C'est peut-être parce que vous n'avez pas voulu me garder.

ALBERT.

Toujours galant!... Mais pourquoi n'accepteriez-vous pas?...

BARTHELLE.

Eh! mais... c'est que je n'ai pas confiance...

GEORGINA.

Comment cela?...

ALBERT.

Que voulez-vous dire?..

BARTHELLE.

Qu'il y a dans cette maison des ingrédiens fort dangereux...

GEORGINA.

Quoi donc?

ALBERT.

Je ne comprends pas.

BARTHELLE.

Dame!... après avoir causé avec... quelqu'un... je rentrais dans l'hôtel, comme vous veniez d'arriver... On plaçait des caisses, des objets de toilette, de madame de Sennecey... dans ce petit boudoir (*à Georgina*) que vous occupiez ce matin... j'aperçois sur la cheminée un petit flacon de poche... flacon bleu et or...

GEORGINA, *à part*.

Ah! (*Elle remonte doucement et sort sans être vue par la gauche, au moment ou Barthelle va chanter.*)

BARTHELLE.

Je m'approche... vous savez que nous autres chimistes nous touchons à tout... c'est une manie... je prends ce petit flacon... je veux le respirer... et je m'aperçois.

AIR : *Du premier prix.*

Que c'est une mort infaillible
Qu'il renferme!

ALBERT.

Ciel que dit-il!...
Du poison!... ce n'est pas possible!...

BARTHELLE.

Vraiment!... Et du plus subtil!
De flacon on pourrait peut-être
Se tromper... ce n'est pas nouveau!
Et par état, je dois connaître
Tout le danger d'un quiproquo!

ALBERT. *

Georgina!... oh! ces projets sinistres... oui, c'est cela!

* Albert, Barthelle.

Digitized by Google

BARTHELLE.

Qu'est-ce que vous dites?...

ALBERT.

Barthelle, mon ami... ce flacon... qu'en avez-vous fait?

BARTHELLE.

Eh bien! je l'ai... je l'ai remis à sa place.

ALBERT.

Mais c'est du poison! qu'il renferme!

BARTHELLE, *avec calme.*

Dont une seule goutte serait mortelle!...

ALBERT.

Votre calme est affreux!... Ah! je cours moi-même. (*Il s'arrête à l'entrée de Valentine et de Georgina qui reviennent ensemble.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, VALENTINE, GEORGINA. **.

VALENTINE.

Vous ici, Barthelle!... avec Albert!... Ah! que je suis aise de vous revoir!

BARTHELLE.

Oh! je suis bien vite près de mes amis!...

VALENTINE.

J'ai appris votre arrivée par cette chère Georgina.

BARTHELLE, *à part.*

Ah! bah!...

ALBERT.

Je remerciais Barthelle... qui est un savant... presqu'un médecin... des soins qu'il a donnés à Léon, en notre absence. (*Il remonte un instant.*)

VALENTINE, *passant à Georgina.*

A Léon!... est-ce qu'il a été malade?...

BARTHELLE. *

Le petit bonhomme!

GEORGINA.

Mais non...

ALBERT, *qui est revenu près de Barthelle.*

Mais si!... pourquoi vouloir nous tromper... il est si faible si délicat!...

BARTHELLE.

Le petit bonhomme!

ALBERT, *bas.*

Dites comme moi!... je le veux.

BARTHELLE, *à part.*

Ah! bon!...

VALENTINE.

Comment!... Georgina, et vous, Barthelle... vous me laissiez ignorer...

* Albert, Valentine, Barthelle, Georgina.
** Barthelle, Albert, Valentine, Georgina.

Digitized by Google

BARTHELLE.

Oh !... moi... (*à part.*) Je n'y suis pas du tout?...

GEORGINA.

Mais je vous assure...

ALBERT.

Je vous assure... que le changement d'air lui ferait du bien... Barthelle me conseillait pour lui un petit voyage... (*mouvement de Barthelle.*) Et c'est de cela que nous causions tous les deux... N'est-ce pas ?

BARTHELLE.

Oui... c'est-à-dire...

ALBERT.

C'est-à-dire que c'est une bonne idée que vous avez là. Et je lui disais... (*A Barthelle.*) Je vous disais, n'est-ce pas que cela se trouve à merveille... Moi qui suis obligé de faire un voyage de quelques jours en Suisse, pour m'entendre avec mon oncle qui a eu la sottise de quitter la France... J'apprends qu'il est à Genève.

GEORGINA, *à part.*

A Genève !

BARTHELLE.

Ah ! si vous avez un voyage à faire à Genève...

ALBERT.

Oui.

VALENTINE. *

Vous avez raison, mon ami... il faut voir votre oncle... le décider à rentrer en France... nous irons ensemble !

ALBERT.

Vous n'y pensez pas! dans votre état, une course, un voyage de quelques jours !

VALENTINE.

Encore une séparation !

ALBERT.

C'est l'avis de ce cher Barthelle... n'est-ce pas ?

BARTHELLE.

Mais permettez... (*Signe d'Albert.*) Assurément... c'est-à-dire... (*A part.*) Que diable ! on ne met pas un homme dans une position pareille !

VALENTINE.

Seule encore ! Heureusement, Georgina, ma bonne cousine, me reste !... tu restes?

GEORGINA.

Mais... si ma mère ne me rappelle pas à Rouen...

BARTHELLE.

Vous dites, Mademoiselle ?

ALBERT, *gaiement.* **

Oh! ne parlez pas de cela devant ce pauvre Barthelle... vous allez rouvrir ses blessures !

* Albert Barthelle,, Valentine, Georgina.

** Barthelle, Valentine, Albert, Georgina.

Digitized by Google

GEORGINA.

Je serais désolée...

BARTHELLE.

Je vous prie de croire...

ALBERT.

Allons, venez, jaloux! J'ai à vous parler de mon départ... de Valentine que vous verrez souvent.

GEORGINA.

Je rejoins Léon.

VALENTINE.

Tu me quittes, ma chère amie?

BARTHELLE. **

Sa chère amie!... à Genève... à Rouen... un voyage... le petit bonhomme malade... Si j'y comprends un mot, je veux être pendu! (*Il sort avec Albert par la droite, au fond.*)

SCÈNE VIII.

VALENTINE, GEORGINA.

GEORGINA, *qui va sortir par la gauche.*

Mais il faut...

VALENTINE, *s'élançant vers la porte.*

Restez!

GEORGINA, *étonnée.*

Que faites-vous?

VALENTINE.

Vous resterez! je le veux!

GEORGINA.

C'était donc un piége que cette amitié?

VALENTINE.

Cette amitié... de moi pour vous! oh! vous n'avez pas pu y croire! vous n'y croyez pas!

GEORGINA.

Mais...

VALENTINE.

Mais vous voyiez bien que j'étouffais! que je me brisais le cœur pour le forcer à se taire! Vous voyiez bien que je baissais les yeux! que je tremblais sous les regards d'un maître!... Il n'est plus là... nous sommes seules... je puis vous dire que je vous hais!...

GEORGINA.

Valentine!

VALENTINE.

Oui, je vous hais... moi qui n'ai jamais haï personne... Vous m'avez enlevé l'amour de mon mari... cet amour qui était mon bonheur, ma vie! vous m'avez enlevé mon enfant... mon enfant, que vous me forcez à vous confier, a vous ma plus cruelle ennemie!

GEORGINA.

En vérité, Valentine, ce langage...

** Barthelle, Valentine, Georgina, Albert.

Digitized by Google

VALENTINE.

Pour fléchir Albert, il m'a fallu... moi, pauvre femme, pauvre folle! vous écrire, vous demander pardon du mal que vous m'aviez fait!... Et lorsque j'arrive, lorsqu'en vous abordant avec un sourire, je faisais mentir ma douleur... vous me jetiez là... devant mon mari... par la bouche de mon fils... ce mot horrible : *le divorce!*

GEORGINA.

Moi... suis-je responsable d'un hasard?

VALENTINE.

Et maintenant vous voulez partir... non pour Rouen, mais pour Genève!

GEORGINA.

Eh bien!... eh bien! oui! je pars pour vous rendre ce mari que vous aimez, cet enfant... que je devrais haïr, parce qu'il est à vous!

VALENTINE.

Grand Dieu!

GEORGINA.

Tenez, Valentine... vous avez raison, nous sommes seules... je serai aussi franche que vous! Oui, à mon tour, je vous hais comme la cause de tous mes malheurs!

VALENTINE.

Moi!... Mais que vous ai-je donc fait?

GEORGINA.

Vous, ma cousine, mon égale! vous avez passé votre vie à me blesser, à m'humilier, à me fouler insolemment à vos pieds!...

VALENTINE.

Mais...

GEORGINA.

Oh! vous m'entendrez aussi!... Dès mon enfance, élevée près de vous, comme une pauvre fille qu'on livrait à vos caprices, j'étais votre servante... L'on vous citait sans cesse à moi comme un modèle de grâce, d'élégance, de bonté... quand je souffrais dans l'abandon... Oh! je vous haïssais bien!

VALENTINE.

Ah! vous me faites peur!... Mais alors, Georgina, vous feigniez de m'aimer.

GEORGINA.

Il le fallait bien, ou l'on m'eût chassée de votre château... chez ma mère dont la misère m'épouvantait!... Et plus tard, quand on vous chercha un mari, moi aussi, je rêvais un bon mariage! moi aussi j'avais remarqué un jeune homme dont les regards me cherchaient sans cesse, dont le cœur venait au-devant du mien... cet Albert, si beau, si noble, qui m'aimait... oui, qui m'aimait, Madame!

VALENTINE.

Vous!...

Digitized by Google

GEORGINA.

On lui a dit : Regarde sa cousine, elle est riche! c'est la femme que tu dois aimer!

VALENTINE.

Albert!... c'était Albert!

GEORGINA.

Et l'on m'a condanmnée à attacher moi-même votre bouquet de mariée, sur lequel je laissai tomber une larme... une larme de joie, disaient-ils!...

VALENTINE.

Oui... je me souviens...

GEORGINA.

Et en ce moment même... placée entre votre mari, qui m'aima la première... et cet enfant qui me répête sans cesse votre nom comme un remords... (*pleurant*) je dévore mes larmes, je souffre!... la vie m'est insupportable... vingt fois j'ai voulu en finir avec cette existence que vous me rendez si amère!... Et, tenez, ce flacon qui ne me quitte pas... c'est la mort toujours près de moi!... (*Elle le tire de son sein.*)

VALENTINE, *saisissant le flacon et passant à droite.*

Malheureuse!...

GEORGINA, *tombant assise comme épuisée.* *

Et vous ne voulez pas que je vous haïsse!...

VALENTINE, *rejetant le flacon sur la table qui est près d'elle.*

Georgina... ma cousine!... oh! c'est un affreux mystère!... Mais est-ce ma faute à moi!... Grâce, Georgina, grâce!... je ne puis vivre si tu restes... va-t-en!... Je suis faible, je n'ai que mes larmes!... mais Albert ne peut t'aimer... il ne peut me haïr... il est à moi!...

GEORGINA, *se levant.*

Est-ce ma faute s'il est malheureux!... si lorsque je quitte cette maison, il veut la fuir avec moi!... Allons, Valentine... appelez vos charmes à votre aide!... retenez-le... j'y consens!.. Mais, si vous êtes impuissante à le retenir, ne m'appelez pas à votre secours... je ne puis rien pour vous!... (*Elle fait un pas pour sortir.*)

VALENTINE.

Mais vous ne savez pas...

GEORGINA, *revenant.*

Je sais... je sais que vous m'avez enfermée avec vous pour m'humilier encore!..

AIR : *Prêt à partir pour la rive africaine.*

Vous m'outragiez par tant de violence,
Mais, à mon tour, est-ce à moi de trembler!..
Mon cœur est las de haïr en silence...
Je suis contente, enfin!... j'ai pu parler.

(*Elle sort vivement par la gauche.*

VALENTINE.

Oh! elle m'a tuée!... ce n'était pas un amour passager, un caprice d'un jour... il l'aimait avant notre mariage! Et moi... moi...

* Valentine, Georgina.

Digitized by Google

quand je croyais... je lui étais odieuse... Ma vie est condamnée!... (*Elle se cache la tête dans ses mains.*)

SCÈNE IX.

ALBERT, VALENTINE.

ALBERT, *entrant par la droite au fond, et la voyant accablée.*

Qu'est-ce donc?... (*Allant à elle.*) Valentine!...

VALENTINE, *sans l'entendre.*

Oh! mon Dieu!

ALBERT, *la soutenant et la faisant asseoir près de la table.*

Qu'avez-vous?...

VALENTINE, *égarée.*

Laissez... laissez-moi... que voulez-vous?... que venez-vous faire ici?...

ALBERT, *lui prenant la main.*

Valentine... encore des larmes... encore des reproches sans doute...

VALENTINE.

Non!... oh! non... plus de reproches... plus de querelles entre nous... (*A part.*) Pourquoi lutter encore?... il l'aimait!...

ALBERT.

Vous pleurez!...

VALENTINE.

Moi... des larmes... pourquoi donc?... Voyez, je ne pleure pas!... Peut-être un dernier regret à la pensée de votre départ... car... vous partez toujours, n'est-ce pas?...

ALBERT, *la quittant et revenant au milieu du théâtre.*

Sans doute... il le faut...

VALENTINE.

Il le faut!...

ALBERT.

N'en parlons plus...

VALENTINE.

Non... non, plus jamais... et mon fils...

ALBERT.

Oui... mon fils avec moi... c'est convenu...

VALENTINE, *se levant à moitié.*

Convenu? avec qui donc?...

ALBERT, *allant à elle.*

Valentine! mais qu'avez-vous donc?... vous êtes pâle... votre main est brûlante...

VALENTINE.

Oui, j'étouffe... je voudrais... là, là un peu d'eau...

ALBERT, *allant à une étagère, à droite, prendre une caraffe et un verre.*

Eh! mais, à l'instant... voulez-vous que j'appelle?... (*Il verse de l'eau dans le verre, et reporte la caraffe.*)

Digitized by Google

VALENTINE, *vivement.**

Non!... non!... c'est bien, merci... (*Elle boit une gorgée.*) Et ce départ... cette détermination est irrévocable... n'est-ce pas?...

ALBERT, *qui est au milieu, et lui tourne presque le dos.*

Irrévocable... vous le savez bien... de graves intérêts de famille... et puis la santé de Léon...

VALENTINE, *toujours assise.***

Et vous partez... seul... avec lui ..

ALBERT.

Oui.

VALENTINE.

Seul!...

ALBERT.

Je venais vous faire mes adieux...

VALENTINE.

Vos adieux!... ah!... (*Elle saisit le flacon qui est sur la table. Musique en sourdine.*) Vous avez raison... qui sait?... on croit se quitter pour peu de jours... et quelquefois la séparation est longue... (*Elle secoue le flacon dans le verre.*) Plus longue qu'on ne pourrait le supposer! (*Elle pose le flacon sur la table, puis regardant le verre, elle détourne les yeux, se lève, et vient à Albert.*) J'aurais été bien heureuse de partir avec toi!

ALBERT, *avec impatience.*

C'est cela!... toute la famille... cela aurait l'air d'une véritable émigration!... c'est mal d'insister ainsi!...

VALENTINE.

Tu crois... c'est mal...

ALBERT.

Oui!

VALENTINE.

Pardonne-moi, je suis si faible!...

ALBERT, *il la soutient, et l'aide à regagner son fauteuil, puis il la quitte.*

Une simple promenade... bonne pour votre fils... mais pour vous impossible...

VALENTINE, *elle saisit le verre, boit, puis le reposant avec calme:*

Oui... impossible!... je le sais... Albert... nous serons longtemps sans nous revoir... mais souviens-toi que je n'ai voulu que ton bonheur... oui j'aurais voulu te rendre plus heureux... mais je n'ai pas pu, il y avait entre nous deux...

ALBERT.

Votre jalousie, Valentine.

VALENTINE, *attendrie.*

Ma jalousie... il faut me la pardonner... oui, pardonne-moi...

ALBERT, *allant à elle.*

Que dis-tu?...

* Albert, Valentine.
** Valentine, Albert.

Digitized by Google

VALENTINE.

Aveugle que j'étais... nous avions la fortune, nous avions la jeunesse... je croyais que c'était tout pour le bonheur... et je ne m'apercevais pas que tu souffrais... je ne m'apercevais pas que c'était une autre...

ALBERT, *l'émotion de Valentine le gagne.*

Une autre !... mais non... je te jure que toi seule...

VALENTINE, *mettant la main sur la brochure.*

Le divorce!... pourquoi lis-tu cela?... qui te l'a envoyé?... Oh ! du scandale, de la honte. (*Rejetant la brochure.*) Jamais ! jamais !... quand on aime bien, on a du courage!... (*elle se lève.*)

ALBERT, *tendant la main en se détournant.*

Assez, assez, Valentine !... (*Il s'assied à gauche.*)

VALENTINE, *qui s'est approchée, saisit sa main, qu'elle baise.*

C'est que je t'aime toujours !... une autre... tu peux l'adorer... mais elle ne t'aimera jamais autant que je t'aime !...

ALBERT, *assis, dans le plus grand trouble*

Ah ! c'est trop ! C'est moi que tu plains, et c'est toi qui souffre, qui es malheureuse... Ah ! tes paroles me déchirent le cœur... Et si ce départ doit être un supplice pour toi... Eh bien! parle, ordonne, et je...

VALENTINE.

Tais-toi !... tais-toi !... ne me redis pas cela ! adieu !... et souviens-toi de mes paroles... j'ai tout pardonné !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LÉON.

LÉON, *entrant par la droite au fond.*

Maman ! maman !...

VALENTINE, *poussant un grand cri.* *

Ah ! (*Elle est tombée à genoux et tient son enfant dans ses bras. — Elle dit à part.*) Grâce ! mon Dieu! grâce !

LÉON.

Oh! quel bonheur!... je vais partir... partir avec papa !...

VALENTINE.

AIR : *De Daniel !...*

Il est heureux aussi !... demeure !...
De ta mère,... enfant,... souviens-toi !...
Je vais vous quitter tout à l'heure !...
(*A Albert.*)
Aimez-le bien... en souvenir de moi !...
(*A part.*)
Dernier adieu ! moment suprême !
Ah ! de courage il faut m'armer...
Hélas ! ce sont eux seuls que j'aime !...
Je n'ai personne pour m'aimer !...

(*Musique en sourdine jusqu'à la fin de la scène.*)

* Albert, Valentine, Léon.

Digitized by Google

BARTHELLE, *en dehors.*

Sois donc tranquille... je lui parlerai!... (*Valentine se lève en se soutenant à peine.*)

ALBERT, *qui pendant cette scène, est demeuré assis, cachant ses larmes, se levant, avec impatience.*

Allons! bien! Barthelle!...

VALENTINE.

Oh! qu'il ne voie pas, qu'il ne soupçonne pas... (*Au moment de sortir, elle se retourne et embrasse vivement Léon.*) Oh!... (*Elle disparaît par le fond à droite, à l'entrée de Barthelle. Léon la suit.*)

ALBERT.

C'est trop d'angoisses, de tortures!... Valentine!...

SCÈNE XI.

ALBERT, BARTHELLE.

BARTHELLE, (*entrant par le fond à gauche.*)

Qu'est-ce donc!...

ALBERT.

C'est un combat que je ne puis supporter plus longtemps...

BARTHELLE.

Quel combat?... qui est-ce qui se bat ici?...

ALBERT, *qui se promène dans la plus grande agitation.*

Eh! Monsieur... laissez-moi!... allez...

BARTHELLE.

Vous m'envoyez promener... Mais!... je reste... il faut que je vous parle!...

ALBERT, *avec impatience.*

Qu'avez-vous à me dire?

BARTHELLE.

Vous êtes de mauvaise humeur, ça m'est égal... j'ai à vous dire que vous m'avez fait jouer un rôle ridicule que je n'accepte pas!

ALBERT.

Vous venez m'en demander raison?

BARTHELLE.

Paisiblement.

ALBERT.

Tant pis!... je voudrais que quelqu'un me fît le plaisir de me tuer!..

BARTHELLE.

Ah! c'est un plaisir que je ne vous ferai pas... Ce n'est pas mon état... quoique vous le méritiez bien!... (*mouvement d'Albert.*) Oui, monsieur, vous le méritiez... me mettre en scène pour vous conseiller un voyage à Genève... pour vous séparer de madame la comtesse... Et moi, imbécile, qui ne comprenais pas!...

ALBERT.

C'est bien! c'est très-bien!...

BARTHELLE.

Non, c'est mal, c'est très-mal!... car je comprends tout à présent

Digitized by Google

que je sais le voyage de mademoiselle Georgina... pour le même pays !...

ALBERT.

Taisez-vous !

BARTHELLE.

Et je ne veux pas me taire ! je ne veux être pour rien dans le désespoir de votre femme... dans votre indigne conduite !...

ALBERT.

Barthelle !...

BARTHELLE.

Oui, indigne! que diable! madame la comtesse! voilà une femme!..

AIR : *Connaissez-vous le grand Eugène.*

Jeune, belle, la candeur même,
Trésor de grâce et de bonté,
N'ayant qu'un tort... Elle vous aime !
Elle est bien bonne, en vérité !
Oh ! moi jamais je ne pardonne
A ces ingrats sans forces, sans vertus,
Qui pour tenir aux biens que Dieu leur donne
Attendent qu'ils les aient perdus !

ALBERT, *impatient.*

J'apprécie Valentine, croyez-moi... je sais que c'est un ange ... Et ici tout à l'heure... si calme !... si résignée !... sa voix avait un charme auquel je résistais en vain !... je l'ai aimée... je l'aime encore de toutes les forces de mon âme !... Mais pourquoi toujours ces scènes ces reproches irritants... (*Eclatant....*) je veux être libre...

BARTHELLE.

C'est tout simple, au fait... Libre de courir le monde sans elle... avec d'autres amours... avec une maîtresse qui ne la vaut pas !

ALBERT, *élevant la voix.*

Mais, je vous prie...

BARTHELLE, *plus fort.*

Non! qui ne la vaut pas! car, enfin... (*baissant la voix*) cette Georgina... que j'ai aimée, moi, que j'ai voulu épouser... vous n'avez pas voulu, je vous en remercie; je serais gentil à présent ! mais depuis je l'ai observée, c'est une coquette.

ALBERT.

Elle ! si passionnée ! et pourtant si sage !

BARTHELLE.

Oh ! sage... Parbleu ! si elle ne l'était pas, il y a longtemps que vous ne l'aimeriez plus !... C'est sa force, sa puissance pour vous enchaîner, pour vous mener jusqu'au divorce dont elle a eu l'infernale pensée !

ALBERT.

Ah ! si je pouvais le croire !... Mais vous la calomniez pour me tromper... J'ai vu ses larmes, ses combats... Et vous même, ce flacon que vous avez trouvé ici...

BARTHELLE.

Il est à elle, je le sais bien.., pour faire croire à du désespoir, à une passion...

Digitized by Google

ALBERT.

Mais il fallait l'enlever... le briser!

BARTHELLE.

Ma foi, non... et je suis tranquille, c'est une épreuve qu'elle ne tentera pas.

ALBERT.

Ah! vous êtes impitoyable pour Georgina!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PINGUY. *

PINGUY, *entrant tout hors de lui, par le fond à droite.*

Morte!... morte!...

BARTHELLE.

Hein?

ALBERT. **

Grand Dieu!... Elle!

PINGUY.

Oui... tombée dans les bras de cette pauvre Charlotte... Et pâle... sans un mouvement, sans une parole...

ALBERT.

Barthelle!...venez donc! courez!...

BARTHELLE.

Elle aurait osé!... Peste! c'est de la passion!...

ALBERT.

Et vous doutiez d'elle!... c'est affreux!... venez donc!... (*Il l'entraîne.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GEORGINA.

GEORGINA, *entrant par la gauche.* ***

Qu'y a-t-il? ces cris.

ALBERT, *s'arrêtant.*

Georgina!

BARTHELLE.

Ah! bah!... je disais bien!

ALBERT, *à Pingug.*

Mais qui donc?... Morte!... qui donc?

PINGUY.

Eh bien! elle!... madame la comtesse!...

ALBERT, *se précipitant au fond.*

Ma femme!... (*Musique.— Il ouvre les portes violemment.—Valentine est sur son lit.—Charlotte, debout près d'elle.*) Valentine!

* Albert, Pinguy, Barthelle.
** Pinguy, Albert, Barthelle.
*** Pinguy, Georgina, Albert, Barthelle.

Digitized by Google

BARTHELLE.

Sa femme !,.. ah ! c'est Dieu qui m'a inspiré !...

GEORGINA.

Valentine !... qu'est-il arrivé ?

BARTHELLE, *la prenant vivement et l'amenant sur l'avant-scène à gauche.*

Répondez-moi... ce flacon... que j'ai vu ce matin dans ce boudoir...

GEORGINA.

Ce flacon... elle l'a arraché de mes mains !... (*Traversant et le prenant sur la table.*) Eh ! mais le voici !... (*Barthelle s'en empare.*)

ALBERT, *au fond, où il était agenouillé près du lit.*

Du secours !... un médecin !.. (*Revenant.*) Barthelle ! Barthelle !... mon ami !... voyez... courez... rendez-la moi !... ma fortune, ma vie, à qui me la rendra !...

BARTHELLE, *se retournant froidement.*

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de votre fortune ?

ALBERT, *l'emmenant dans la chambre du fond.*

Morte !... oh ! non, n'est-ce pas ?

GEORGINA, *allant pour entrer.* *

Morte !... grand Dieu !...

ALBERT, *d'une voix terrible, et fermant violemment le fond.*

N'entrez pas ! (*Musique.*)

GEORGINA, *reculant avec effroi.*

Morte !... Valentine !...

ALBERT.

Que venez-vous faire ici ?

GEORGINA, *se soutenant contre le fauteuil, à droite.*

Grâce ! grâce !... oh ! ce n'est pas possible !... on la sauvera...

ALBERT.

Il n'est plus temps.

GEORGINA, *tombant à genoux.*

Malheureuse, et c'est à cause de vous. Oh ! c'est horrible !...

ALBERT.

Nous sommes séparés maintenant... que voulez-vous ? que demandez-vous ?... ce cœur, il est à elle !...

GEORGINA, *se relevant avec peine.*

Adieu ! adieu ! je pars... on m'attend... Vous ne me reverrez jamais !...

ALBERT.

Non !... jamais ! tout à l'heure, en me quittant... déjà morte pour moi... elle me pardonnait ! Valentine, si tu meurs...

VALENTINE, *en dehors.*

Albert !...

GEORGINA, *se précipitant vers la porte, qui s'ouvre.*

Cette voix !... (*Valentine paraît près du lit, debout, soutenue par Barthelle. — Musique.*)

ALBERT, *poussant un grand cri.*

Ah !... (*Il reste immobile, tremblant et respirant à peine.*)

* Albert, Georgina.

Digitized by Google

GEORGINA, *de même.*

Ah! c'est elle!.. (*Georgina recule épouvantée.*)

ALBERT, *respirant à peine.*

Valentine!... Est-ce toi?

VALENTINE.

Albert!...

ALBERT, *courant à elle et l'enlevant dans ses bras.*

Oh! elle existe encore!

GEORGINA, *à Barthelle.*

Oh! merci, Monsieur, merci. (*Elle sort au moment ou Albert rentre en scène avec Valentine.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, VALENTINE, LÉON, PINGUY, CHARLOTTE.

ALBERT, *la soutenant dans ses bras et lui prodiguant les caresses les plus vives.*

Oui... oui... vous ne me trompez pas!... c'est elle...

VALENTINE, *le pressant contre son cœur.*

Albert!... (*On entend le bruit d'une voiture qui s'éloigne. — Albert regarde Barthelle.*

BARTHELLE.

Elle part!

PINGUY. *

Mais, Seigneur Dieu! par quel miracle?...

BARTHELLE.

Ce n'est pas un miracle, c'est une idée à moi... le flacon avait passé par mes mains... J'ai cru épouser l'une... (*montrant Valentine*) j'ai sauvé l'autre.

VALENTINE.

Mon mari! mon fils!... toujours!

ALBERT.

Toujours!...

PINGUY, *à Charlotte.*

Hein? c'est habile un apothicaire!

BARTHELLE.

Chimiste, s'il vous plaît!

* Charlotte, Albert, Valentine, Léon, Barthelle, Pinguy.

FIN.

Poissy. — Imprimerie de G. OLIVIER.

Digitized by Google